

# LE FORUM

## **BULLETIN DU RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD**



*Septembre 2012*

*Numéro 22*

# TABLE DES MATIÈRES

	Page
<b>LIMINAIRE</b> .....	3
<b>SECTION 1 : ACTUALITÉS</b>	
● <b>Litanies d'une grand-mère choyée et indignée</b> par Hélène Leclère.....	5
● <b>Les Indignés de Montréal</b> par Gérard Laverdure.....	6
● <b>Le G20 de Toronto - La dérive</b> par Alec Castonguay.....	11
● <b>Loi 78</b> par Le Relais Mont-Royal.....	12
● <b>Lettre de Gilles Gamache</b> par le FAN de Saint-Jérôme.....	13
<b>SECTION 2 : DOSSIERS</b>	
● <b>Inquisition</b> par Ivone Gebara.....	16
● <b>Femmes et Ministères</b> par Pierre-Gervais Majeau.....	18
● <b>Survivre</b> par Maurice Boutin du FAN de Montréal.....	20
● <b>Annonce et propopostion de la foi aujourd'hui</b> par André Fossion.....	31
<b>SECTION 3 : VIE DU RÉSEAU</b>	
● <b>Ma foi nouvelle</b> par Pierre Loïselle.....	46
● <b>La parabole du hibou à l'œil clos</b> par Pierre-Gervais Majeau.....	51
<b>SECTION 4 : VIE DU RÉSEAU</b>	
● <b>Éloge de Benoît Fortin (décédé)</b> par Michel Rioux.....	54
● <b>Assemblée générale 2012</b> .....	55
<b>INSCRIPTION AU RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD</b> .....	57
<b>CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES</b> .....	59

## LIMINAIRE

André Gadbois

*“ La vie est mouvement ” écrit Teilhard de Chardin dans son livre ÊTRE PLUS (p. 128). Et les institutions en arrachent avec ces quatre mots. Les individus aussi. La vie est élan, audace, en avant. Et il ajoute un peu plus loin : « Mais, si vous voulez parvenir au bout de vous-mêmes, méfiez-vous surtout de tout ce qui isole, et de tout ce qui rejette, et de tout ce qui sépare. Chacun dans votre ligne, pensez et agissez universel, c'est-à-dire total. Et demain, peut-être, vous découvrirez que rien ne vous oppose, et que vous pouvez vous aimer. » (pp. 130-131) La vie est aussi le contraire du « raidissement défensif » (Maurice Boutin) : elle est ouverture, recherche en commun, bonheur accessible pour toutes et tous. Pour les chrétiens, la vie est appel à « aiguïser notre regard pour reconnaître dans notre monde sécularisé l'Esprit de Dieu qui pénètre toute chose... Ce monde, en d'autres termes, dit quelque chose de la grâce de Dieu qui engendre... » (A. Fossion)*

*Au Québec, nous avons le bonheur de vivre quatre saisons par année. Quatre saisons pour nous rappeler que la vie est mouvement et que l'été n'est pas éternel... et le printemps non plus! Pour nous rappeler que la raideur est nocive pour le cœur et que la joie peut se trouver autant dans les feuilles mortes et la citrouille que dans la neige qui rougit les joues du skieur et de la raquetteuse. La neige fondra et les bourgeons éclateront, l'été remettra ses sandales et l'automne chaussera ensuite ses bottines car la vie est mouvement et tout effort pour la ralentir ou l'emprisonner finira par être confondu. Il y a du mystère là-dedans, comme du mystère pascal à accueillir et à célébrer. La vie est mouvement et le Prophète de Nazareth a observé son environnement pour l'évoquer, Lui qui avait pris ses distances d'avec le Temple et les autres pouvoirs, et préférait la fluidité de la rue, des cours d'eau, des montagnes, pour le pointer.*

*Dans la section 2 de ce Bulletin, Maurice Boutin du FAN de Montréal, prof de théologie à McGill, écrit dans son texte intitulé SURVIVRE? (Les défis de Teilhard et les nôtres) : « Dans le processus actuel de marginalisation de l'Église dans la société... on assiste à un raidissement défensif de l'institution qui se donne pour tâche première de garder le sens comme on garde une porte. Le catholicisme est beaucoup plus connu par les prises de position des autorités religieuses que par sa capacité à lire les signes des temps... occupé à sauver ce qui peut rester des structures d'hier. » Et dans cette même section, le jésuite André Fossion (Annonce et proposition de la foi aujourd'hui – Enjeux et défis) rejoint les propos de Maurice Boutin : « Le pire, dans la situation présente, serait de s'installer dans la paresse intellectuelle, dans les discours tout faits, usés, convenus d'avance. L'exigence spirituelle, au contraire, est de consentir à un travail de la raison qui s'efforce de rendre la foi audible, intelligible, plausible pour l'homme contemporain dans son langage sans chercher à le contraindre... Notre apport propre est de veiller aux conditions qui la rendent possible, compréhensible et désirable. » La prétention de savoir et d'être toujours dans la vérité affirmée par l'institution catholique ralentit le mouvement de la vie et s'oppose à l'attitude du Prophète de Nazareth. Le texte d'Ivone Gebara et tout comme celui de Pierre-Gervais Majeau (Joliette) devant l'Inquisition menée récemment par la Curie auprès des religieuses américaines viennent illustrer les propos de Maurice Boutin et de André Fossion.*

*Dans la section 1 (ACTUALITÉ), une grand-mère (Hélène Leclère, de Maria) se range du côté du mouvement de la vie et prend position en regardant en avant: Litanies d'une grand-mère qui utilise sa liberté de penser et de s'exprimer en appuyant l'indignation des étudiants du Québec. Des membres du Relais Mont-Royal à Montréal ont fait circuler eux aussi leur Déclaration de chrétiens au sujet de la loi 78 : ils soulignent comment les grandes sociétés démocratiques se sont souvent inspirées de l'Évangile pour décrire leurs droits (dont celui de manifester). Gérard Laverdure (FAN de Montréal) nous propose de réfléchir sur Les multiples dimensions de l'expérience Occupons Montréal. Jésus aussi a rêvé d'un changement radical : était-il rêveur? nous demande l'auteur de ce texte. Gilles Gamache (FAN de St-Jérôme) a écrit récemment à Mgr Poisson nouvellement nommé évêque auxiliaire à St-Jérôme et lui a fait part de son impression que trop souvent la hiérarchie de l'Église catholique s'éloigne du Message d'amour du Christ; pourtant, écrit l'auteur de cette lettre, le sous-titre de l'avant propos du document conciliaire L'Église dans le monde de ce temps se lit comme suit : Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine.*

*Pierre Loiselle (FAN de St-Jérôme) nous fait part de sa foi nouvelle dans la section 3 (SPIRITUALITÉ) et en montrera les implications liturgiques dans le prochain Bulletin (numéro 23). Père, miséricorde, pardon, confiance et Amour y occupent une très large place... et effacent certaines réalités entretenues malheureusement depuis longtemps dans le discours catholique et sa liturgie évidemment. Dans cette même section, Pierre-Gervais Majeau (FAN de Joliette), habile auteur de paraboles, nous en présente une savoureuse : celle du hibou à l'œil clos. Quel sage, ce Pierre-Gervais!*

*Dans la dernière section du Bulletin (VIE DU RÉSEAU), on y jase de la prochaine assemblée générale et de l'action commune qui se poursuit. Et on pourra y lire un éloge à Benoît Fortin, capucin, décédé récemment, rédigé par Michel Rioux (syndicaliste) et paru dans le journal Le Devoir. Benoît était membre fondateur du Forum André-Naud en février 2006 quand 19 prêtres avaient signé et publié dans le journal La Presse un texte sur l'homosexualité et l'Église; il a travaillé longtemps dans la région de l'Outaouais et faisait partie du FAN de cette région.*

*Bravo à Alain Ambeault, csv, membre du FAN de Montréal et membre de l'équipe nationale du RFAN durant quatre ans, qui a été élu Supérieur général de sa Congrégation le 14 juillet dernier.*

*Dans son livre ÊTRE PLUS (p. 28), Teilhard écrit : « Que jamais plus, de grâce, on ne puisse dire de la Religion que son influence a rendu les hommes plus paresseux, plus timides, moins humains,... qu'elle tend à remplacer l'effort par la prière, la lutte par la résignation,... » Christoph Theobald le dit autrement : « Sans doute la première tâche des chrétiens est-elle de discerner le signe de cette foi (en tant que courage d'envisager un avenir) partout où il se manifeste dans la société, de l'admirer mais aussi de le susciter... » (p. 181) Il est à souhaiter que moins de lois et plus de sagesse se dégagent des textes de l'institution et que la recherche de la vérité et du sens du monde rassemble sans distinction tous les hommes et femmes de bonne volonté inquiets devant le « marchandisage » de l'être humain.*

*Bonne lecture et bon automne!*

## SECTION 1

LES LITANIES D'UNE  
GRAND-MÈRE CHOYÉE  
ET INDIGNÉE

Hélène Leclère

*Maria, le 30 mai 2012*

La vie m'a gâtée : je suis mère et grand-mère; je vis avec un complice en or et je suis aussi professeure retraitée de l'Université Laval. Toutefois, que la vie m'ait tant choyée n'est pas un obstacle à réfléchir et à rêver d'un monde meilleur pour tous. Jamais parfait, mais meilleur.

J'ai entendu tant de phrases toutes faites et tant de clichés, j'ai senti aussi de l'hostilité vis-à-vis de nos étudiants « gâtés », que je veux expliquer pourquoi je suis opposée à l'augmentation des frais de scolarité. Voici les litanies d'une grand-mère choyée, très en colère contre l'incompréhension ambiante vis-à-vis la cause juste des étudiants. En passant, ce sont nos enfants et nos petits-enfants.

**La hausse des frais de scolarité** va surtout se répercuter sur **les étudiants modestes** qui vont devoir travailler davantage, et forcément au détriment de leurs études. Peut-on alors leur reprocher de devoir allonger la durée de leurs études?

**La hausse des frais de scolarité** va forcément avoir un impact sur le budget des familles qui ont des enfants aux études, et davantage encore quand **ces familles vivent en région**. Va pour l'accessibilité, monsieur Chose! De plus, cette hausse n'est ni plus ni moins qu'un im-

pôt supplémentaire qui ne tient pas compte du revenu familial. Va pour la justice sociale, Monsieur Machin!

**La hausse des frais de scolarité** va exiger plus de travail « alimentaire » de la part des étudiants, **au détriment de la qualité de leurs études**. Je le répète volontairement car comme ex-prof d'université, j'ai pu souvent le constater. Ce perpétuel manque de temps, (comme nous, ils mangent, ils dorment, ils ont des amis, ils sont amoureux et s'intéressent à la vie ambiante), donc ce manque de temps les conduit à étudier en surface pour la réussite immédiate des examens. Cela s'appelle fonctionner en mode « stratégie de survie », ce qui n'est pas très bon pour la satisfaction personnelle et le développement de soi. Pour avoir du plaisir à étudier, il faut s'engager pleinement dans les études et avoir le sentiment du travail bien fait. Le travail des étudiants, c'est d'étudier.

**La hausse des frais de scolarité va nécessairement accroître l'endettement des étudiants.**

C'est l'enjeu réel de la mobilisation des étudiants qui l'ont très bien compris. Avoir 25 000 \$ de dettes à 25 ans est une façon peu libre de rentrer dans la vie. Va pour la sacro-sainte liberté du système capitaliste, surtout quand il devient sauvage! « Ils sont gâtés puisqu'ils peuvent avoir des prêts pour étudier ». Non, ils ne sont pas gâtés, **ils sont piégés** car ils seront captifs de leur dette avant même d'avoir commencé à travailler! Qu'on le veuille ou non, cette dette influencera leur choix de carrière (travail plus stimulant ou plus payant?), leur choix de vie (vie partagée, des enfants, loisirs?). Pour certains, commencer à travailler avant d'aller voir le monde est une décision déchirante, suivie d'un perpétuel regret.

**La hausse des frais de scolarité, c'est s'aligner sur le modèle de nos voisins du Sud.** Demandez aux Suisses, qui l'ont fait, ce qu'ils en pensent! Et si on inversait les modèles? Nous devons être fiers d'avoir, au Québec, les frais de scolarité les moins élevés en Amérique du Nord. C'est un fleuron, pas un boulet. Il restera à mieux gérer la contribution au système d'éducation des étudiants **selon leur devenir professionnel** et leur contribution à la société Québécoise à la fin de leurs études (Cf. Proposition récente de Jean-François Lisée). Il ne faut pas entretenir l'idée fausse que tous les diplômés universitaires deviennent des hauts salariés du système, et pourtant tous, dans leur domaine respectif, sont aussi importants que les médecins, les ingénieurs et les avocats.

Enfin cet endettement, tellement attrayant au moment où on mord dans la vie à belles dents, **les rend otage d'un système financier qui veut leur bien, au sens premier du mot.** Le réveil à terme sera dur, pas juste pour eux mais pour toute leur génération. Le modèle d'université à l'américaine, que nous proposent les néolibéraux « lucides », crée chez les diplômés un endettement massif que les banques et la haute finance sont sur le point de transformer en une autre bulle financière du type papiers commerciaux (1). Rappelez-vous que dans la première bulle, nous n'avions perdu que... 40 milliards par notre participation indirecte, habilement gérée par nos « experts » financiers. Pourquoi endetter au maximum nos étudiants sinon pour pouvoir participer pleinement à la prochaine catastrophe qui pointe déjà chez nos voisins du sud. La haute finance, « guide suprême » de nos dirigeants, nous en saurait gré, il est sûr!

Chère belle jeunesse, **continuez le combat!** Vous avez compris! Mémère vous appuie de tout cœur et bien d'autres avec elle...

*Endettement Étudiant : Une bombe à retardement aux États-Unis. Claude Lévesque, Le Devoir, 14 mai 2012)*

**Le mouvement des indigné-e-s**

## **LES MULTIPLES DIMENSIONS DE L'EXPÉRIENCE OCCUPONS MONTRÉAL**

Gérard Laverdure

4 mai 2012

*« Think outside the box »*

*Une véritable révolution serait de rendre la parole aux citoyens et citoyennes en instaurant la démocratie directe (sur un carton par terre avec une fleur Place du Peuple)*

*Nous ne sommes pas des marchandises à être manipulées par les politiciens et les banquiers*

Lorsque les indigné-e-s occupaient le Square Victoria rebaptisé Place du Peuple, je me trouvais transporté au temps de l'esclavage des Hébreux? En Égypte. J'avais des phantasmes bibliques... Des tours de béton, des fortunes colossales par centaines de milliards derrière, avec leur armée de lobbyistes, fiscalistes, politiciens, le système juridique, policier et militaire s'il le faut, pour les défendre... entourant des tentes fragiles érigées par des étudiants-travailleurs endettés pour la grande majorité qui remettaient en question le « désordre établi ».

En 2011, le mouvement des indignés a touché 951 villes dans 82 pays. Ayant pris contact avec plus d'une cinquantaine de villes arborant une page Facebook « Occupy », j'ai pu constater qu'ils étaient toujours actifs début mai, impliqués dans plein de dossiers locaux (pauvreté, logements sociaux, transport en commun), nationaux (appauvrissement, lois de sécurité nationale, pouvoirs policiers, désinformation, accès à l'éducation, etc.) et internationaux (Monsanto). Les médias en parlent très peu car le spectaculaire a disparu. La phase de campement permanent dans un parc

étant terminée ici pour le moment, le mouvement a essaimé dans les quartiers pour y rejoindre les citoyens sur des enjeux locaux : Occupons le Coeur de l'Île, le Sud-ouest, Hochelaga-Maisonneuve, Laval, la Rive-sud. Une opération bilan est en cours et il y a des projets de réoccupation en cours un peu partout.

### **Les indignados de la Puerta del Sol**

L'inspiration de cette forme de contestation se retrouve dans le mouvement des indignés appelé aussi mouvement du 15 mai 2011, alors que les indignés espagnols ont occupé la place publique appelée Puerta del Sol à Madrid ce jour-là. Ce mouvement était supporté par cinq cents associations dans le pays et a suscité des actions d'appui semblables dans plusieurs grandes villes d'Europe. Entre 6,5 et 8 millions de personnes ont manifesté leur solidarité en Espagne seulement. Cette mobilisation s'explique par le contexte économique très détérioré: 21,3 % de chômage, officiellement, 45 % chez les jeunes, coupures dans les services publics et les employés de l'État, report de l'âge de la retraite à 67 ans.

Leurs revendications rejoignent l'essentiel de celles que l'on retrouvera par la suite ailleurs dans le monde avec des formules variées. Les indignés s'opposent fortement au chômage massif, aux coupures dans les programmes sociaux au profit du privé, au système politique globalement dont le bipartisme, au capitalisme prédateur, aux banques privées et aux banquiers insatiables, aux traitements de faveur pour les riches, à la corruption en politique, à la suprématie de l'argent sur l'humain et le bien commun.

Ils défendent la satisfaction des besoins de base pour tous : accès à un logement, du travail, la culture, la santé, l'éducation. Ils sont soucieux de l'environnement et de l'avenir de la planète.

### **Occupy Wall Street**

Aux États-Unis où les actes criminels (détournements de fonds, délits d'initiés, offres d'accès irresponsable à du crédit immobilier, produits dérivés insolubles) des responsables des grandes corporations financières, les faillites de grandes banques et institutions de placement ont précipité des millions de travailleurs au chômage et carrément à la rue, l'indignation et la colère grondaient déjà. D'où l'occupation du parc Liberty Plaza dans Wall Street (17 septembre), le cœur des injustices, et les appuis populaires massifs aux indignés. De là, l'occupation des parcs s'est répandue comme une trainée de poudre. Trois cents professeurs d'économie, les syndicats, des Églises et même le président de la Réserve Fédérale, Bernanke, et le milliardaire Warren Buffet, ont donné leur appui aux indignés et à leurs revendications. La répression policière fut féroce en ce pays de démocratie... même sous la présidence d'Obama. Rappelons-nous celle du G20 de Toronto en juin 2010 avec plus de mille arrestations (1).

### **Occupons Montréal**

Les indignés d'Occupons Montréal ont tenu le Square Victoria, rebaptisé Place du Peuple, au cœur du quartier des affaires, pendant quarante jours, du 15 octobre au 25 novembre 2011. Ils ont tenté d'aménager leur utopie d'une société plus juste, fraternelle et humaine dans un espace auto-géré en y partageant l'amitié, le gîte, la nourriture, la connaissance, la culture, la spiritualité (méditations), l'espoir. La mise en place de procédures de démocratie directe lors des assemblées générales, de groupes de discussions ouverts à tous et l'organisation de plusieurs comités pour impliquer les participants illustrent bien le changement culturel profond de nos habitudes citoyennes et façons de penser qui s'installaient avec ce village de tentes (jusqu'à 250). C'est un « refus global, un grand choc culturel planétaire qu'il nous est

impossible de comprendre si on n'entre pas dans cette nouvelle dynamique sociale pour la vivre de l'intérieur. Se laisser déplacer par les façons de faire des indigné-e-s comme par les manifestations étudiantes, c'est accepter de se désinstaller de nos vérités et routines pour aller ailleurs, en avant dans l'histoire.

Ces indignés sont très majoritairement des étudiants (cégep et universités, francophones et anglophones – très peu des communautés culturelles) et des jeunes travailleurs, déjà impliqués socialement, qui voient très bien ce qui se passe dans notre société et qui, entendant la voix de leur conscience, veulent un changement radical. Ailleurs au Québec, des villes comme Québec, Sherbrooke, Chicoutimi, Rimouski, Trois-Rivières, ont toujours un réseau vivant d'indigné-e-s. Ils ont réussi à ramener dans l'actualité les questions criantes des inégalités sociales désastreuses et du déni de démocratie et à brasser la conscience des citoyens pris dans la routine et le cynisme politique. Ce que des journalistes et écrivains n'avaient pas réussi à faire malgré des années d'effort, affirme Linda McQuade, journaliste de Toronto. De forts liens de solidarité et d'amitié se sont tissés entre indigné-e-s. La lutte des étudiants, bien au fait eux aussi de ce qui se passe, se situe dans la même veine, dans le même Souffle d'indignation globale et de changement radical de paradigme social. *« Une nouvelle société est en marche! »*. Prochain rendez-vous Place du Peuple le samedi 12 mai 2012.

### **Voici quelques dimensions de cette expérience d'indignation des jeunes étudiants-travailleurs :**

#### ***Politique***

Début de la Constitution des États-Unis : *« We the People »* - *« Nous le Peuple »*. *La lutte politique... c'est cette idée qu'il y a des choses à changer mais pas tout seul... mais en communauté, en projet de*

*société, ensemble. Qu'est-ce qu'on fait? Y a urgence à Ottawa qui attaque les femmes, les pauvres, les autochtones, les immigrants, les défenseurs des droits humains. Un gouvernement violent qui soutient les minières, des meurtres et la torture (Afghanistan, Libye. Barbara)*

Le volet politique est fondamental car les « pouvoirs économiques » et leurs alliés politiques ont dépouillé les citoyens de tout pouvoir réel. Nous ne sommes pas vraiment en démocratie avec notre système bipartite et le contrôle des médias. Le gouvernement libéral de Charest dirige le Québec avec 23% de la population et les Conservateurs de Harper avec 35 %. La démocratie s'exercerait donc tous les 4-5 ans... Est-ce que les grandes corporations et associations patronales la vivent ainsi avec leur activités de lobbying au quotidien? Il faut donc retrouver une « vraie démocratie ». Les indigné-e-s vivent une démocratie horizontale, participative, de consensus où tous peuvent prendre la parole. Groupes de discussion et ciné-rencontre ont rassemblé jusqu'à cinquante personnes. Les Assemblées Générales bien davantage et le processus est long. Tout un processus d'animation en équipe et de signalisation par signes fait partie de ces nouvelles pratiques démocratiques. On cherche le consensus. La compétence citoyenne de chacun est mise à contribution dans la cité, dans les quartiers, pour comprendre les questions sociales et s'en responsabiliser, une à la fois. La dignité citoyenne est retrouvée. Ainsi fonctionne le regroupement étudiant la CLASSE et y a pas grand monde qui y comprend quelque chose à voir les journalistes de tété et radio harceler continuellement le représentant Gabriel-Nadeau-Dubois.

#### **La non-violence**

Dans le mouvement mondial des indigné-e-s, la non-violence est un principe d'action fondamental. À Montréal, beaucoup de temps a été consacré à l'élaboration d'une éthique avec des points de



repère précis. Cette question et celle du respect des diverses tactiques d'action dont la désobéissance civile, ne firent pas l'unanimité et plusieurs sont partis (fractionnement). Sur le campement, des affiches avec photos rappelaient les paroles de certains pacifistes de l'histoire dont Ghandi, Aung San Sui Kyi, Oscar Romero, Simone Monet-Chartrand. Dans cet esprit, plusieurs campeurs et leurs supporters méditaient régulièrement et des actions genre « Flash mob » (action publique rapide) des « Flash med » ont été tenus en quelques endroits en novembre dont la Place Desjardins et le Centre de Commerce Mondial. Dernièrement l'activité a repris tous les mercredis midi à la Place des Peuples pour inciter à l'intériorité et interpeller les consciences autour.

### **Les communications internet : Facebook, Twitter et cellulaires**

C'est archi connu. Mais faut le dire et voir qu'il y a bien plus ici qu'une facilité à se mobiliser rapidement et à suivre les événements en temps réel grâce aux téléphones cellulaires et aux Ipad. Les média étant grandement contrôlés ici par deux grands magnats de la presse, Péladeau et Desmarais, ces derniers servent beaucoup à la désinformation et au formatage d'opinion publique. Ailleurs aussi. À moins d'avoir des témoins oculaires d'événements comme de manif et d'interventions policières brutales, on saura difficilement ce qui s'est vraiment passé. Sur Facebook, les images, vidéos et témoignages sur la brutalité policière pleuvent littéralement. Qui plus est, documents, recherches, caricatures et tableaux statistiques circulent librement et nous donnent des informations et analyses que jamais les journaux ou la télé nous communiqueraient. Internet est l'outil démocratique magique de notre époque. Étant relié moi-même à plus de 120 indigné-e-s d'Occupons Montréal et à une cinquantaine de sites « Occupy » dans d'autres pays, j'en sais le grand

avantage. Je vois que presque tous sont encore très actifs, mais ça les média n'en parlent pas...

Intermède. Une blague circule sur la communication Facebook : un jeune homme découragé devant son ordi car il n'a reçu qu'un « j'aime » et aucun commentaire à ses réflexions politiques. Sur la 2<sup>e</sup> image on voit une jeune fille, qui a écrit « I went shopping! », recevoir 4995 « j'aime » et plus d'une centaine de commentaires. Société de consommation de masse qui disait...

### **Économique**

Le principe de base du capitalisme : *Tout pour nous rien pour les autres* (Adam Smith, 1793)

De par son rôle déterminant dans les détériorations humaines, économiques, sociopolitiques et environnementales que joue l'idéologie capitaliste, elle est la racine majeure des appauvrissements et violences planétaires, et c'est ce type de rapports humains qu'il faut changer radicalement selon les indigné-e-s de par le monde. Pas étonnant qu'ils aient ciblé les centres financiers des grandes villes comme Wall Street et la Place Victoria où ils voient la source des grandes injustices mondiales, enracinées elles-mêmes dans la cupidité (« greed ») et la soif du pouvoir. D'où le style de vie simple (simplicité volontaire) et les rapports d'égalité et de partage sur les campements des groupes Occupons comme décrit précédemment. C'est ce qu'ils disent, avec les étudiants, en rappelant la nécessité de redistribuer équitablement la richesse collective dans un modèle de solidarité sociale, d'accessibilité des services, plutôt que de favoriser de plus en plus l'enrichissement de quelques-uns et de virer les services publics vers le privé pour les mêmes raisons, dans le modèle capitaliste qui s'impose partout et enfonce des peuples entiers dans la pauvreté... Pas étonnant non plus de voir plusieurs groupes politiques anticapitalistes, plus

radicaux, présents sur le terrain et lors des manif avec les indigné-e-s.

Il y a plusieurs vidéos documentaires, certains en dessins animés, qui circulent sur Facebook et qui présentent le fonctionnement du système économique, du système bancaire en particulier, et font l'analyse critique du système capitaliste et de ses institutions internationales. Lors des soirées cinémas, on a présenté La stratégie du choc de Naomi Klein et des pratiques économiques alternatives (la reprises des usines par les travailleurs au Chili, expérience de vie communautaire en France). Lors de la nuit en lumières de Montréal, un film a été présenté à la Place du Peuple sur les enjeux écologiques du harnachement de la rivière Romaine et le modèle de développement d'Hydro-Québec.

### **Vie communautaire**

La proposition de vie communautaire existait déjà sur une pancarte: se rencontrer pour former une communauté de résistance. Plusieurs sont déjà habitués à partager appartement et nourriture. Le projet de former une communauté s'est retrouvé sur Facebook en deux volets: en ville et en campagne. Près d'une quarantaine s'y sont montrés intéressés pour la ville et soixante-treize pour l'autre. Ils étaient à payer un loyer important en mettant leurs ressources en commun. Quand on partage autant en commun, la vie communautaire apparaît naturellement, comme dans les premières communautés chrétiennes et dans les débuts d'une communauté religieuse. Mais ils n'ont pas trouvé de lieux appropriés à ce jour.

### **La Terre**

Les indigné-e-s sont particulièrement au fait des agressions que subit la Terre. Ils sont bien documentés et suivent des dossiers comme le gaz de schiste, la filière nucléaire, les OMG et Monsanto,

le sort des rivières, toute forme de pollution. Lors des rencontres de groupe avec partage de nourriture, les plats sont végétariens.

### **Spiritualité ou du sens à la vie**

À l'entrée du site d'Occupy Berlin, on trouve : *Retrouvons le sens de nos vies car on nous les a volées*. Pour les indigné-e-s, le genre de vie commandé par les grands pouvoirs, par les structures sociales dominantes, est indigne des humains, aliénant et invivable. Ils ne peuvent s'y résoudre. Au-delà des spiritualités traditionnelles, chrétiennes, bouddhistes et autres qu'on y trouve, c'est à une conscience planétaire globale qu'on se réfère. Un film circule, en plusieurs épisodes, qui propose une telle vision: Baraka (Souffle de vie). On y sent la recherche d'une vision englobante, harmonieuse, unifiante de l'histoire humaine et du cosmos.

### **Occupons nos consciences**

C'est une responsabilité citoyenne spirituelle de voir et comprendre ce qui se passe dans nos sociétés actuelles et d'agir ensemble pour que cela change en profondeur.

### **CONCLUSION**

Comme il est dit dans l'Évangile (Lc 12, 36-51), le retour du Maître de maison tarde... dans quel état trouvera-t-il la maison-Terre? Les repères laissés dans la parabole du jugement dernier (Mt 25) pour «évaluer» notre passage sur la planète sont très clairs et concernent nos rapports sociaux, au bien commun, à la vie. Zachée (Lc 19, 1-10), le percepteur d'impôt malhonnête, décide de changer radicalement ses rapports aux autres lors du passage de Jésus (d'exploiteur il devient solidaire et bienveillant). Isaïe (58) oriente le jeûne vers le partage et la levée de tous les jougs, individuels et collectifs. Jérémie (Jr 15, 17) se dit rempli d'indignation par Dieu et agit en conséquence... Les indigné-e-s sont

une version actuelle de ces histoires d'éthique sociale et de sens de l'histoire.

Peut-être que trop d'adultes dont les chrétiens et beaucoup de jeunes d'aujourd'hui ne rêvent plus, trop pris dans le conditionnement socio-capitaliste aliénant. Perdue la liberté. Pourtant, Jésus n'a-t-il pas rêvé d'un changement radical, révolutionnaire même dans nos rapports qu'il appelait le « Royaume de Dieu »? N'était-il qu'un rêveur romantique? Quant à moi, ce rêve de Dieu sur l'humanité vit dans les cœurs et les campements des indigné-e-s et des étudiant-e-s contestataires. L'indignation, comme le Règne de Dieu, est fragile comme une petite semence, mais c'est déjà bien implanté. On en voit déjà des bourgeons printaniers dans les quartiers et la mobilisation citoyenne.

*La pauvreté est la plus grande forme de violence*

Note :

(1) Voir extrait d'un article du *Devoir plus bas*.

Références :

*Déclaration de Wall Street,*

*Documentaire «Madrid, la cité des indignés» sur FB.*

*Réseau ANONYMUS sur FB.*

*La stratégie du choc (The shock doctrine), Namie Klein. (CP), (Youtube)*

*Solution locale pour un désordre global,*

*Attention danger travail, de Pierre Carl, (CP)*

*Gandhi, (CP)*

*Baraka (Breath of life en Sufi)*

*ABCDAire pour une nouvelle république,*

Lectures :

*Indignez-vous, Stéphane Hessel, Éd. Indigène, 2011. 29 pp.*

*Pour sauver la planète, sortez du capitalisme, Hervé Kempf, Éd. Du Seuil 2009. 152 pp.*

*Leurs crises, nos solutions, Susan George, Albin Michel 2010. 365 pp.*



## LE G20 DE TORONTO – LA DÉRIVE

Alec Castonguay

3 juillet 2010

Le G20 de Toronto a donné lieu aux plus importantes arrestations massives de l'histoire canadienne. Les 929 millions de dollars octroyés à la sécurité — un autre record — n'ont pas empêché le grabuge et le vandalisme. Et si la vraie victime de ces événements était l'engagement des citoyens et leur droit de manifester?

Le ressac des 1 090 arrestations de la fin de semaine à Toronto a été rapide et puissant, alimenté par le fait que la vaste majorité des personnes (827) ont été relâchées sans qu'aucune accusation ne soit portée contre elles.

Jamais le Canada n'avait connu d'arrestations aussi massives. La Crise d'octobre, en 1970, avait mené à 465 arrestations. Le sommet des Amériques en 2001, à Québec, à 463 arrestations. Le seul événement qui se rapproche de celui du G20 de Toronto est le démantèlement d'un blocus sur l'île de Vancouver, en 1993. Les 856 écologistes qui s'étaient enchaînés à des arbres pour empêcher la destruction d'une forêt avaient été arrêtés.

Inévitablement, l'action des policiers a soulevé des questions. « On vit encore dans un pays où il y a la présomption d'innocence. Même s'il y a de 100 à 200 personnes qui font du grabuge, ça ne donne pas le droit d'arrêter plus de 900 personnes qui n'ont rien à voir avec ça », affirme la directrice de l'Association canadienne des libertés civiles (ACLIC), Nathalie Desrosiers. « Manifestement, la tactique des policiers était d'arrêter de manière préventive, mais c'est illégal. »

En douze semaines de **grève étudiante au Québec**, il y a eu **1 491 arrestations** dont 110 à Victoriaville

(106 dans 3 autobus lors du retour à Montréal) au 4 mai 2012 (source, comité juridique de la CLASSE lors de la conférence de presse à l'UQAM le 3 mai).



## DÉCLARATION DE CHRÉTIENS SUR LE PROJET DE LOI 78

Éric, Georges, Mario, Mathieu

*Pour le Relais*

*Vendredi 18 mai 2012 – 17h00*

Si nous avons toujours jugé que le Relais n'avait pas à prendre de position sur des points de politique partisane, nous croyons au contraire qu'il est le devoir du Relais de recourir à la lumière de l'Évangile, lorsqu'il s'agit de points de politique qui interfèrent avec les valeurs évangéliques.

Depuis les débuts des protestations étudiantes, plusieurs chrétiens et chrétiennes ont appuyé les démarches des carrés rouges, des carrés verts et des carrés blancs.

Peu importe leurs opinions, plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui outrés par le projet de loi 78 qui veut restreindre pour les citoyens le droit fondamental de manifester pacifiquement leurs désaccords vis-à-vis la hausse des frais de scolarité.

Certains ont envisagé le recours à la désobéissance civile. Chez les catholiques, le Catéchisme stipule (§ 2242) :

**« Le citoyen est obligé en conscience de ne pas suivre les prescriptions des autorités civiles quand ces préceptes sont contraires aux exigences de l'ordre moral, aux droits fondamentaux des personnes ou aux enseignements de l'Évangile. »**

C'est ainsi qu'en tant que chrétiens :

Nous dénonçons une mesure qui n'ouvrira aucun dialogue, mais risque d'exacerber les positions et de mener à la violence, qu'elle soit physique ou verbale.

Nous dénonçons le projet de loi 78 qui restreint pour les étudiants en grève et ceux qui les soutiennent, le droit fondamental de manifester.

Nous dénonçons une mesure qui met en péril la survie des associations étudiantes.

Nous regrettons que le libellé de ce projet de loi n'ait pas fait l'objet de discussion avec les associations étudiantes, mais qu'il ait été imposé par le gouvernement.

Nous demandons à tous les chrétien(e)s, quelles que soient leurs confessions, de dénoncer ce projet de loi qui met en danger l'une des libertés fondamentales reconnues dans une société qui se dit démocratique : le droit pour tous de manifester pacifiquement et spontanément son désaccord.

**Les sociétés démocratiques occidentales se sont en grande partie inspirées des valeurs de l'Évangile chrétien pour définir plusieurs règles de droit.**

**Aujourd'hui, nous nous posons la question : de quelle inspiration provient ce projet de loi?**

*Pour nous, cela n'est certainement pas de l'Évangile ni des valeurs chrétiennes.*

Si vous êtes d'accord avec ces propos, **prière de faire circuler.**



## LETTRE DE GILLES GAMACHE À MONSEIGNEUR RAYMOND POISSON

Terrebonne, 15 juin, 2012

Mgr Raymond Poisson  
Évêque auxiliaire du diocèse de St-Jérôme  
St-Jérôme, Québec

Bonjour Monseigneur,

Dans un premier temps, je voudrais vous accueillir dans vos nouvelles fonctions qui, vous le savez, ne seront pas toujours faciles par le temps qui court. Que le Seigneur vous accompagne dans cette nouvelle mission et vous donne, comme le dit la prière à l'Esprit-Saint du diocèse, « la sagesse de discerner les changements à apporter dans vos pratiques pastorales, et la force de les accomplir ».

Je ne suis pas théologien, mais pédagogue et j'ai de la difficulté à comprendre l'insistance et la priorité mises sur le caractère « pécheur » de la condition humaine, plutôt que sur le fait que nous sommes les enfants de Dieu et qu'Il nous aime. Toute la théologie de la hiérarchie ecclésiale me semble trop lourdement influencée par le dogme du « péché originel », plutôt que sur la « grâce originelle », c'est-à-dire sur le fait que « Dieu nous a choisis et aimés le premier ». Il me semble qu'une mère pédagogue se doit d'insister sur les forces et les beautés de ses enfants si elle veut les aider à grandir et à se dépasser. D'ailleurs, la célébration eucharistique dans un bref passage lors de la préparation des offrandes nous y invite explicitement, mais malheureusement, ces paroles sont récitées silencieusement : « Comme cette eau se mêle au vin, en signe du sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la Divinité de Celui qui a pris notre Humanité ». N'est-ce pas cette Bonne Nouvelle que l'Église, par son enseignement et son ministère, a mission d'annoncer à tous les fidèles et au Monde?

Pendant ma jeunesse, je lisais à chaque fois que je franchissais l'entrée de la chapelle : « Les grands bandits sont de grands saints qui se trompent ». Voilà pourquoi aujourd'hui je souffre de voir mon Église condamner et exclure des personnes qui souffrent de diverses formes de pauvreté et d'erremments. Quelle perception avons-nous de la parabole *l'enfant prodigue* et de *l'accueil que Jésus fait à la Samaritaine*? Oui, « Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés » et « Ce que tu as fait à l'un des plus petits d'entre les miens, c'est à Moi que tu l'as fait. » « Celui qui dit aimer Dieu et n'aime pas son prochain est un menteur ».

Je tiens à demeurer un sarment vivant de cette belle Vigne et je la souhaite vigoureuse et productive, mais il faut vraiment se demander pourquoi tant de gens ont quitté la pratique, tout en restant attachés aux valeurs profondes du Message de Jésus? Présentement, j'ai parfois l'impression que la hiérarchie s'éloigne du Message d'amour du Christ, bien que, malgré les faiblesses historiques du passé, ce magnifique Message nous soit, quand même, parvenu.

Il me semble qu'un effort systématique doit être déployé pour réinterpréter les Écritures à la lumière de la Bonne Nouvelle : Dieu est notre Père, Il nous aime et veut notre bonheur. La cosmologie antique et son caractère « fixiste », bien que de ce temps, nous a égarés en pensant que la Création était faite une fois pour toute et qu'elle était parfaite. Au contraire, aujourd'hui nous ne pouvons plus regarder les Écritures sans les mettre en perspective avec le fait, désormais bien documenté par les sciences, que la Création se continue, évolue, se spiritualise et que le Christ est venu dans ce Monde pour le sauver, oui, mais surtout pour lui offrir, par pure bonté, l'ouverture à une vie nouvelle. (Votre thèse, pp. 34-35)

« Relisant les textes de St Paul et de St Jean, Teilhard de Chardin accueille la géniale (et discutable)

intuition : le point de convergence Omega est le Christ qui vient. L'Évolution créatrice se situe donc de Alpha à Oméga, ce dernier attirant le monde en construction. Le « Christ Évoluteur » féconde, par son Amour et sa Croix, l'humanité et l'ensemble du cosmos. La personnalisation chez Teilhard peut ainsi se résumer : l'homme est intimement lié avec tout le cosmos, pour une part il en est un produit, mais un produit unique qui va, par sa conscience, prendre la flèche de l'évolution, en « dialogue » avec Oméga, point d'amorisation, mais avec la possibilité aussi de tourner le dos à Oméga. »

*(Revue Teilhard aujourd'hui, # 28, décembre 2008, p. 70)*

« Dans l'Univers, avons-nous reconnu, c'est la Vie qui est le phénomène central, - et, dans la Vie, la Pensée, - et dans la Pensée, l'arrangement collectif de toutes les pensées sur elles-mêmes. Voici maintenant que, par une quatrième option, nous nous trouvons amenés à décider que, plus profond encore, c'est-à-dire, au cœur même du phénomène social, une sorte d'ultra-socialisation est en cours : celle par laquelle « l'Église » se forme peu à peu, vivifiant par son influence, et collectant sous leur forme la plus sublime, toutes les énergies spirituelles de la Noosphère;

- l'Église, portion réflexivement christifiée du Monde;
- l'Église, foyer principal d'affinités inter-humaines par super-charité;
- l'Église, axe central de convergence universelle et point précis de rencontre jaillissante entre l'Univers et le Point Oméga ».

*(Comment je vois, # 24, 1948, inédit, pp. 16 et 17)*

« Dieu n'a pas voulu isolément, comme des pièces séparées, le soleil, la terre, les plantes, l'Homme. Il a voulu son Christ et pour avoir son Christ, Il a dû créer le monde spirituel, les Hommes notam-

ment sur qui germerait le Christ, et pour avoir l'Homme, Il a dû lancer l'énorme mouvement de la vie organique... et afin que celle-ci naquit, il a fallu l'agitation cosmique tout entière.

« Par une lente gestation, le Christ, à travers et par la cosmogénèse, la biogénèse et l'anthropogénèse, se préparait un univers où l'Incarnation serait biologiquement réalisable.»

« Pour que l'Incarnation soit possible, il fallait qu'un Peuple et une Femme soient préparés, pré-adaptés à cette visite surnaturelle... »

« C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre. Ne nous scandalisons plus, sottement, des attentes interminables que nous a imposées le Messie. Il ne fallait rien de moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinées des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'humanité la Fleur pût éclore. Toute ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prit pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'Univers... Quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le Monde ».

*(Teilhard de Chardin, Oeuvres, Tome IX, pp. 89-90)*

Teilhard que certains théologiens ont coiffé du titre de « Prophète du XXI<sup>e</sup> siècle » et d'autres de « Prophète du III<sup>e</sup> millénaire » ne vous est pas inconnu, puisque je viens de relire le premier chapitre de votre thèse de doctorat intitulée : « Église et Eucharistie dans la pensée de Pierre Teilhard de Chardin », publiée à Rome en 1989.

Sa vision positive et enthousiasmante a, semble-

t-il, largement inspiré le texte de « Gaudium et Spes », document conciliaire de Vatican II, dont le sous-titre de l'avant propos se lit comme suit : *Étroite solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine*. La célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de ce moment de grâce voulant apporter une ouverture des fenêtres du Vatican pour y laisser circuler un air de fraîcheur. Je regrette qu'on se soit empressé de refermer ces fenêtres aussitôt le concile terminé.

Les événements récemment dévoilés, bien qu'il faille faire bien attention à ne pas généraliser, (pédophilie, excommunication, mise à l'index, refus de reconnaître l'égalité homme-femme dans l'appel au sacerdoce, refus de l'Eucharistie aux gens divorcés-remariés, utilisation de l'argent des quêtes pour l'embauche d'avocats voulant faire taire les actes pédophiles reconnus, mais cachés par la hiérarchie, etc.) Tout cela a miné la crédibilité de l'institution. Quand la défense de l'institution devient plus importante que le respect dû aux fidèles que nous avons mission de sanctifier, il y a un problème grave auquel il faut apporter un remède immédiatement.

Je terminerai cette lettre en rappelant le « prix que nous avons aux yeux de Dieu » et en soulignant que la Croix est le signe, la preuve de l'Amour du Christ pour l'Humanité. Sans l'Amour, le signe, la preuve ne signifie rien.

Puissions-nous tous ensemble rétablir, au sein de notre Église, que nous chérissons, la place d'honneur à l'essentiel du Message du Christ : « c'est à l'Amour que vous aurez les uns pour les autres que nous reconnaitrons que vous êtes mes disciples ».

Ensemble, demandons à l'Esprit-Saint qu'il nous « donne l'intelligence d'entendre les appels et les cris de nos frères et soeurs. Que par notre style de vie et notre présence, nous leur rappellerons la mi-

séricorde du Père et l'Amour du Fils ». Une réponse adéquate à ces appels et à ces cris sera la preuve que nous « bâtissons une Église fidèle aux attentes du Père et du Fils ».

En union avec le Christ et son Esprit, toujours présents au milieu de nous et du Monde, travaillons, ensemble, à la transformation de l'Univers d'aujourd'hui, à sa sanctification, à sa Christification et enfin à sa Divinisation. Ainsi nous vivrons, non pas une Épiphanie, mais bien une Diaphanie.

Un paroissien engagé dans l'Unité pastorale St-Paul, Apôtre, à Terrebonne.

Gilles Gamache



## SECTION 2

## L'INQUISITION D'AUJOURD'HUI ET LES RELIGIEUSES NORD-AMÉRICAINES

Ivone Gebara

*Adital, Brésil, 25-04-2012  
(traduction : M.P. Cartuyvels)*

Une fois de plus, nous assistons ébahies à « l'évaluation doctrinale » ou plutôt au soi-disant appel à la surveillance ou à la punition menée par la Congrégation de la Doctrine de la foi à l'égard de qui, d'après elle, s'écarte de l'observance de la doctrine catholique correcte. Seule différence : aujourd'hui, ce n'est pas sur une personne qu'ils pointent leur doigt accusateur mais sur une institution qui rassemble et représente plus de 55 000 membres. Il s'agit de la Conférence du leadership de la vie religieuse féminine connue sous le sigle LCWR (Leadership Conference of Women Religious). Tout au long de leur histoire, ces religieuses ont développé et développent encore une large mission éducative en faveur de la dignité de beaucoup de personnes et de groupes à l'intérieur et hors des États-Unis.

La majorité de ces femmes appartiennent à différentes congrégations nationales et internationales ; outre leur formation humaniste chrétienne, ce sont des intellectuelles et des professionnelles engagées dans des domaines variés de la connaissance. Elles sont écrivaines, philosophes, biologistes, sociologues, avocates, théologiennes et possèdent un large curriculum et une compétence reconnue au niveau national et international. Elles

sont aussi éducatrices, catéchistes et militantes des droits humains. En de multiples circonstances, elles ont été capables de risquer leur vie pour les victimes de l'injustice ou de s'opposer à des comportements graves assumés par le gouvernement états-unien. J'ai l'honneur d'en connaître certaines qui ont été emprisonnées parce qu'elles s'étaient placées en première ligne d'une manifestation pour la fermeture de l'École des Amériques, institution du gouvernement nord-américain qui prépare les militaires en vue d'intervenir de façon répressive et cruelle dans nos pays. Ces religieuses sont des femmes de réflexion et d'action, elles ont une longue histoire de service non seulement dans leurs pays mais dans bien d'autres. Aujourd'hui, elles sont sous la suspicion et la surveillance du Vatican. Elles sont critiquées pour leurs divergences d'avec les évêques considérés comme « les authentiques maîtres de la foi et de la morale ». De plus, elles sont accusées d'être partisans d'un féminisme radical, de déviations par rapport à la doctrine catholique romaine, de complicité avec l'approbation des unions homosexuelles et d'autres accusations qui nous stupéfient par leur anachronisme. Que serait un féminisme radical? Quelles en seraient les manifestations réelles dans la vie des congrégations religieuses féminines? Quelles déviances théologiques vivraient ces religieuses? Nous serions, nous femmes, espionnées et punies pour notre incapacité à être fidèles à nous-mêmes et à la tradition de l'évangile par le truchement d'une soumission aveugle à un ordre hiérarchique masculin. Les responsables des Congrégations vaticanes seraient-ils étrangers à la grande révolution mondiale féministe qui atteint tous les continents y compris les congrégations religieuses?



Beaucoup de religieuses aux États-Unis et dans d'autres pays sont, de fait, héritières, maîtresses et disciples d'une des plus intéressantes expressions du féminisme mondial, surtout du féminisme théologique qui s'est développé aux États-Unis à partir de la fin des années '60. Leurs idées originales, leurs critiques, leurs positions libertaires permettront une nouvelle lecture théologique qui, à son tour, peut accompagner les mouvements d'émancipation des femmes. De la sorte, elles ont contribué à repenser notre tradition religieuse chrétienne au-delà de « l'invisibilisation » et de l'oppression des femmes. Elles ont créé aussi des espaces alternatifs de formation, des textes théologiques, des textes de célébration pour que la tradition du Mouvement de Jésus continue à nourrir notre présent et ne soit pas abandonnée par des milliers de personnes fatiguées par le poids des normes et des structures religieuses patriarcales.

Quelle attitude adopter devant la violence symbolique des instances de gouvernement et d'administration de l'Église catholique romaine? Que penser de ce référentiel philosophique rigide qui assimile le meilleur de l'être humain au masculin? Que dire de leur vision anthropologique philosophique unilatérale et misogyne, à partir de laquelle ils interprètent la tradition de Jésus? Que penser de ce traitement administrativo-punitif à partir duquel on nomme un archevêque pour réviser, orienter et approuver les décisions prises par la Conférence des Religieuses américaines comme si nous étions incapables de discernement et de lucidité. Serions-nous par hasard une entreprise capitaliste multinationale dans laquelle nos « produits » devraient obéir aux diktats d'une ligne de production unique? Et pour la maintenir, devrions-nous être contrôlées comme des automates par ceux qui se considèrent comme les propriétaires et les gardiens de l'institution? Qu'en est-il de la liberté, de la charité, de la créativité historique ou de l'amour « sororel » et fraternel?

Au moment où l'indignation s'empare de nous, un sentiment de fidélité à notre dignité de femmes et à l'Évangile annoncé aux pauvres et aux marginalisés nous invite à réagir à cet acte supplémentaire de répugnante injustice.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les prélats et les fonctionnaires de l'Église agissent avec deux poids deux mesures. D'un côté, les instances supérieures de l'Église catholique romaine ont été capables d'accueillir à nouveau dans leur sein les groupes d'extrême droite dont l'histoire nocive, surtout à l'égard des jeunes et des enfants est amplement connue. Je pense spécialement aux Légionnaires du Christ de Marcial Maciel (Mexique) ou aux religieux de Mgr Lefèvre (Suisse) dont la désobéissance au pape et les méthodes coercitives pour faire des disciples sont attestées par beaucoup. Cette même Église institutionnelle accueille les hommes qui l'intéressent en vue de son pouvoir et rejette les femmes qu'elle désire maintenir dans la soumission. Cette attitude les expose aux critiques ridicules véhiculées jusque dans les média religieux catholiques de mauvaise foi. Les prélats font semblant de reconnaître de façon formelle quelque mérite à ces femmes lorsque leurs actions se rapportent à celles exercées traditionnellement par les religieuses dans les écoles et les hôpitaux. Mais est-ce que nous sommes seulement cela? Nous savons qu'à aucun moment, aux États-Unis, il n'y a eu le moindre soupçon que ces religieuses puissent avoir violenté des jeunes, des enfants et des anciens. Aucune dénonciation publique n'a terni leur image. On n'a jamais entendu dire qu'elles se sont alliées dans leur propre intérêt aux grandes banques internationales. Aucune dénonciation pour trafic d'influences, troc de faveurs pour préserver le silence de l'impunité. Et même ainsi aucune d'entre elles n'a été canonisée ou même béatifiée par les autorités ecclésiastiques comme cela a été fait pour des hommes de pouvoir. La reconnaissance de ces femmes vient des nombreuses communautés et groupes chrétiens ou non qui ont partagé la vie et

le travail avec beaucoup d'entre elles. Et certainement, ces groupes ne se tairont pas devant cette « évaluation doctrinale » injuste qui les atteint eux aussi de façon injuste.

En plagiant Jésus dans son évangile, je l'entends dire : « J'ai pitié de ces hommes » qui ne connaissent pas les contradictions et les beautés de la vie en proximité, qui ne laissent pas leur cœur vibrer en toute clarté avec les joies et les souffrances des personnes, qui n'aiment pas le temps présent, qui préfèrent encore la loi stricte à la fête de la vie. Ils ont seulement appris les règles fermées d'une doctrine fermée dans une rationalité dépassée et c'est à partir de là qu'ils jugent une foi différente, spécialement celle des femmes. Ils pensent peut-être que Dieu les approuve et se soumet à eux et à leurs élucubrations tellement distantes de celles et de ceux qui ont faim de pain et de justice, des affamés, des abandonnés, des prostituées, des femmes violentées ou oubliées. Jusqu'à quand devons-nous souffrir sous leur joug? Quelles attitudes nous inspirera « l'Esprit qui souffle où il veut » pour que nous puissions continuer à être fidèles à la VIE en nous?

Aux chères soeurs américaines de la LCWR, ma reconnaissance, ma tendresse et ma solidarité. Si vous êtes persécutées pour le bien que vous faites, probablement votre travail produira des fruits bons et abondants. Sachez qu'avec vous, nous, femmes religieuses d'autres continents, nous ne permettrons pas qu'ils fassent taire notre voix. Bien plus, s'ils vous faisaient taire par un décret de papier, nous en ferions une raison supplémentaire pour continuer à lutter pour la dignité humaine et pour la liberté qui nous constitue. Nous continuerons par tous les moyens à annoncer l'amour du prochain comme la clé de la communion humaine et cosmique présente dans la tradition de Jésus de Nazareth et dans beaucoup d'autres, sous des formes différentes. Nous continuerons ensemble à tisser pour notre moment historique un petit mor-

ceau de la vaste histoire de l'affirmation de la liberté, du droit d'être différente et de penser différemment et, en essayant cela, de ne pas avoir peur d'être heureux.



## **FEMMES ET MINISTÈRES : DES SIGNES PARLENT!**

Pierre-Gervais Majeau

Le 25 mars dernier avait lieu une journée de prière organisée par le groupe FEMMES ET MINISTÈRES en vue d'obtenir le droit à l'ordination. En même temps, nous voyions aux téléjournaux ce même jour, une femme de Tripoli intervenir brusquement dans le lobby de l'hôtel où se trouvent les nombreux journalistes venus couvrir la situation qui prévaut en Lybie actuellement. Cette femme, aux risques de sa vie, vient dénoncer les mauvais traitements qu'elle aurait subis par les hommes de main de Khadafi. Cette femme est vite trainée en-dehors du champ des caméras et par la suite, les hommes du régime la déclaraient ivre ( dans un pays où l'alcool est prohibé) et hystérique! Deux situations se juxtaposaient ce même jour et il était difficile de ne pas voir des signes très parlants! Deux situations où nous ne pouvons nous empêcher de voir des points de rupture : des systèmes arrivant à leur point de non-retour et qui craquent sous la pression prophétique des contestataires! Et en même temps, on annonce pour le 7 mai prochain, un colloque organisé par le Réseau Culture et Foi, ayant pour thème de discussions : « Une Église sans pasteurs? » En fait de signes, on ne peut pas dire que l'abondance nuit! Cela me rappelle une parole de l'Évangile : « Quelqu'un pourrait bien revenir d'entre les morts, ils ne seraient pas convaincus. » (Lc 16,31 ).

Notre Église doit donc se laisser interpellé par ces appels à l'égalité homme-femme en Église et à la dignité partagée pour le service ministériel en Église. D'ailleurs les textes de l'Écriture nous fournissent tellement de beaux exemples de femmes porteuses de la Parole du salut. Des textes évangéliques, je retiendrai deux merveilleux visages d'Apôtres féminins : la Samaritaine et Marie-Madeleine. La Samaritaine porte le visage de tout son peuple de Samarie, elle en est la figure symbolique : ses cinq maris rappellent les cinq divinités païennes vénérées des samaritains. Cette femme, figure de tout un peuple, laissera sa cruche à la margelle du puits de Jacob, pour annoncer rapidement à la ville qu'elle vient de faire la rencontre de Celui qui fait jaillir en vie éternelle des sources d'eau vive! L'eau du puits de Jacob, symbole de la première Alliance, est désormais inutile et ce puits profond est désormais appelé à se dessécher puisque le Christ apporte l'eau vive de la nouvelle Alliance. La femme de Samarie se fait donc la première porteuse de l'annonce du salut et pendant deux jours (temps de la résurrection!) les habitants de la Samarie feront la découverte et la rencontre du Ressuscité à travers l'expérience de la Samaritaine. D'ailleurs le peintre italien Il Guercino, en 1647, a peint un célèbre tableau où nous voyons le Christ portant la tunique rouge, rappelant son humanité, et un manteau bleu rappelant sa divinité et la Samaritaine qui porte une cruche bleue rappelant que le Christ a fait surgir en elle la source du salut, la source jaillissant en vie éternelle. Tout comme le Grand-prêtre portait le manteau bleu pour officier dans le sanctuaire, Jésus, Grand-prêtre de la nouvelle Alliance, porte lui aussi ce même manteau bleu rappelant son rôle de sauveur. La Samaritaine découvre que le salut ne vient ni du mont Garizim, ni du temple de Jérusalem, mais du Christ, temple de la nouvelle Alliance. La Samaritaine devient donc l'Apôtre de son peuple et la porteuse de l'Évangile pour son peuple.

Une autre femme nous apparaît importante comme Apôtre, Marie-Madeleine, cette disciple de Jésus qui le soutenait de ses dons puisqu'elle était veuve d'une riche commerçant venu de Magdala. Cette femme, avec plusieurs compagnes, assistera Jésus lors de son ministère de la Parole. C'est encore Marie-Madeleine qui se rend au tombeau de bonne heure, accomplir les derniers rites de sépulture envers son Maître. Sa compagne, l'autre Marie et elle découvrent que la pierre a été roulée, que le linceul est resté là mais que le corps de Jésus ne se trouve plus dans le tombeau! ( Mt 28,1-10 ) Marie-Madeleine sera la première à annoncer la résurrection du Christ aux disciples. C'est elle que le Maître charge d'annoncer que désormais on peut le rencontrer dans nos Galilées.

D'autres visages de femmes nous apparaissent tout au long des écrits du Nouveau Testament : Lydie, Priscille entre autres! Il nous apparaît qu'aux premiers temps de l'Église, les chrétiens vivaient davantage une vie communautaire axée sur l'égalité et la reconnaissance d'une dignité mutuelle. D'ailleurs, au sein de notre Église, des femmes ont des rôles de premier plan au sein des communautés religieuses ou monastiques et surtout, au sein des communautés paroissiales où elles sont très nombreuses à s'engager dans l'animation et le soutien des communautés. Pourquoi ne pas faire l'autre pas, celui des ministères ordonnés, afin que nos Églises ne manquent pas de pasteurs! Mais surtout, pour reconnaître que nos sœurs dans la foi, sont appelées, comme Marie-Madeleine et la Samaritaine, à se faire apôtres du salut! L'urgence se fait encore plus grande aujourd'hui alors que nous voyons l'émergence de nouvelles paroisses encore plus populeuses où le premier pasteur se fait moins présent à chacune de ces communautés regroupées. Pourquoi ne pas nommer des personnes, hommes ou femmes, en charge de ces petites communautés au sein de ces nouvelles paroisses élargies? Les temps changent et notre monde ne

sera plus jamais celui que l'on a connu et cela doit nous provoquer à d'audacieuses prises de décision.



## S U R V I V R E ? LES DÉFIS DE TEILHARD ... ET LES NÔTRES

Maurice Boutin\*

En guise d'introduction à la réflexion sur la survie selon Teilhard, je propose cette longue citation tirée de la « note préliminaire » du livre *Étrangeté du monde* publié en 1993 par le philosophe allemand de la culture Peter Sloterdijk (né en 1947) :

Qu'il était facile d'aimer l'univers  
quand on savait peu de choses sur lui!  
Qu'il était simple d'être un enfant de l'univers  
quand le cosmos était à peine plus qu'une grande tente,  
le ciel étoilé au-dessus de la ville!  
Que nos ancêtres, ces amoureux du monde  
et ces enfants de l'univers,  
nous paraissent étrangers à nous de la fin du 20<sup>e</sup> siècle,  
connaisseurs avertis du monde et de l'univers!  
[...] On pourrait se représenter les philosophes du passé  
comme des avocats qui élaborent diverses stratégies  
au cours d'un litige opposant l'être humain et l'univers;  
des stratégies reposant sur le concours de Dieu,  
cette entité qui s'est laissée décrire  
comme l'origine commune à l'être humain et à l'univers.  
Entretiens, l'ère de la métaphysique semble révolue,  
et les philosophes ont été relégués par les psychanalystes  
pour qui l'univers est une clinique,  
et l'être humain, un patient providentiel.  
En conséquence, les rapports entre les partis reposent  
sur une base nouvelle et sans harmonie préétablie.  
En effet, qui donc a jamais entendu dire que les patients  
doivent tomber en amour avec leur clinique?  
Pour l'heure, la devise est la suivante :  
rendre le séjour sur terre aussi plaisant que possible,  
et aussi long dans le temps que nécessaire.

Mais à l'horizon de ces rapports nouveaux menace déjà  
la perspective que les séjours dans la clinique de l'univers tels  
qu'on les connaît aujourd'hui  
ne pourront bientôt plus être financés. [...]  
Ce ne sont pas les humains qui sont les héros de l'histoire;  
ce sont plutôt les rythmes et les forces  
qui président à l'éclosion et au déclin de l'univers  
dans lequel les humains se trouvent.  
(Sloterdijk 1993 : 12-13)

Ces propos conviennent bien, me semble-t-il, à une réflexion sur les défis de Teilhard – et les nôtres – concernant la question de la survie.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la survie n'est pas pour Teilhard quelque chose qui serait simplement en contraste avec un malheur causé par exemple par une incendie, une guerre, un massacre, un tremblement de terre, ou encore un glissement de terrain. Habituellement, on parle alors de survivants, c'est-à-dire de ce qui reste quand il ne reste plus rien... Plus rien, sauf la vie, c'est-à-dire au bout du compte, l'essentiel.

Cet essentiel qu'est la vie n'est pas conditionné par autre chose. La vie persiste parfois envers et contre tout; le malheur est surmonté, le danger écarté, pour le moment du moins. Comme Teilhard le dit dans *Le phénomène humain* rédigé entre juin 1938 et juin 1940, « les astronomes nous promettent maintenant, si tout va bien, plusieurs bonnes centaines de millions d'années. Nous respirons. Mais en attendant, si l'échéance est reculée, l'ombre continue à monter » (I 305). La question de la survie se pose donc encore toujours pour Teilhard, mais en terme de « dernier progrès, venant à son heure biologique. Une maturation et un paroxysme. Toujours plus haut dans l'improbable dont nous sommes sortis » (I 307-8). La survie, ça s'expérimente et ça s'énonce en terme de « **super-vivre** » (IX 285), dans une sorte de paroxysme qui semble relever de l'optimisme naïf de quelqu'un qui prendrait ses désirs pour la réalité et s'amuserait à nous promener « dans le rêve », donc bien

loin de la promenade « dans les faits ». (I 322)

Avec l'amour qui, essentiel pour coexister, permet de surmonter le lointain, la survie est elle aussi pour Teilhard une « raison positive » parce qu'elle aide à contrer la restriction de la fragilité (I 299), cette « vue grossière des Choses que la Physique elle-même est en train de ruiner en découvrant le lent évanouissement de substances que nous pensions indestructibles » (IX 77), alors que c'est « le plus complexe [qui] se comporte paradoxalement comme un plus stable, malgré sa fragilité » (XI 202n.1), une fragilité qui peine à se réfléchir, comme d'ailleurs tout ce qui permet de regarder.

Pour comprendre comment Teilhard sort l'idée de survie de la banalité pour en faire une « préférence interne » qui prend la forme du « **goût de vivre** » (IX 279), il faut s'arrêter sur certains défis qu'il propose de relever, principalement celui de correspondre aux exigences du **super-vivre** qui conjugue le fait d'être **à la fois** inquiet et en paix (# 1).

Cela concorde mal avec des tactiques de survie qui mettent la mémoire au service de la méfiance (# 2). Ici comme toujours, mais plus que partout ailleurs peut-être, la part faite à l'intuition est décisive (# 3). C'est qu'il y va, ultimement, de la **sérénité** (#4).

### 1. Inquiet et en paix – exigences du super-vivre

Un texte en particulier mérite qu'on s'y attarde. Il s'agit des pages écrites par Teilhard après sa dernière œuvre, *Le Christique*, et peu avant sa mort survenue à New York le 10 avril 1955, le jour de Pâques. Ce texte a reçu le titre : *Recherche, travail et adoration* (IX 281-9). Il débute par ces mots : « 'Faites de la Science paisiblement, sans vous mêler de philosophie, ni de théologie...' – Tel est le conseil (et l'avertissement) que l'autorité m'aura répété, toute ma vie durant. [...] Mais telle est aussi

l'attitude dont, respectueusement, [...] je voudrais faire remarquer, à qui de droit, qu'elle est psychologiquement inviable, et directement contraire, du reste, à la plus grande gloire de Dieu » (IX 283). Et Teilhard de rappeler que « tout au début (et en prolongement de ce qui s'observe déjà chez les animaux supérieurs) ce qui fait de l'être humain un 'savant' c'est apparemment l'attrait spéculatif de la **curiosité**, combiné avec l'excitant économique d'une **vie plus facile**. Découvrir et inventer par plaisir en même temps que par besoin, - pour rendre autour de soi l'existence meilleure. [...] Jusqu'à ces tout derniers temps, l'être humain s'était en apparence résigné à l'idée que tout ce qu'il pouvait faire de mieux en ce monde, c'était de continuer à exister **tel qu'il est**, dans les meilleures conditions possibles » (IX 284). Or, voici « qu'une nouvelle perspective, une nouvelle ambition sont entrées dans nos cœurs : non seulement **survivre** ou **bien vivre**, mais **super-vivre**, en forçant l'entrée de quelque domaine supérieur de Conscience et d'Action. – Tout au fond de lui-même, d'orès et déjà, aucun chercheur digne de ce nom ne travaille plus, (ne peut plus travailler) que soutenu par l'idée de pousser plus loin, et jusqu'au bout, le Monde autour de lui. – Autrement dit, et virtuellement du moins, tout chercheur est devenu aujourd'hui par exigence fonctionnelle un 'croyant en l'En-Avant', un voué à l'ultra-humain'. – Telle est, à mon sens, la situation présente [...] ». (IX 285)

Teilhard énumère quelques « conséquences pratiques » relevant de la situation présente, dont celle-ci :

Au regard de l'autorité religieuse, ce qui rend la Science dangereuse, c'est que, dans l'esprit de ceux qui s'y adonnent, elle risque de multiplier les « objections » et de développer la tendance à douter. En vertu de ce que je viens de dire, le problème se pose de façon différente et à un niveau plus profond. Ce qui, en réalité, devrait faire réfléchir deux fois les Supérieurs avant d'envoyer un

jeune au laboratoire (ou à l'usine, ce qui revient au même, au fond), ce n'est pas tant la crainte de voir celui-ci développer un « esprit critique » que la certitude de l'exposer au feu d'une foi nouvelle (la foi en l'humain) à laquelle il n'est probablement pas habitué. (IX 285)

Nous ne vivons plus, conclut Teilhard, dans un temps où l'être humain « était encore regardé comme placé, tout fait, dans un Univers statique », à l'abri de « l'attrait légitimement exercé désormais par l'En-Avant » (IX 289). C'est « la notion même de perfection chrétienne qui demande à être reprise et ré-approfondie [...] dès lors qu'on la transpose en un Univers nouveau (celui précisément des laboratoires et de l'usine) où la 'créature' n'est plus seulement un 'instrument à utiliser' mais bien un 'co-élément à intégrer' par l'Humanité en genèse, - et où la vieille opposition Terre-Ciel disparaît (ou se corrige) dans la formule nouvelle : 'Au Ciel par l'achèvement de la Terre'. – Une autre théologie et une autre approche de la perfection donc [...]. Mais plus encore peut-être (dans la mesure où chercheurs et ouvriers d'aujourd'hui ne sont que l'avant-garde de la Société qui monte) une nouvelle et supérieure forme d'adoration graduellement découverte par la Pensée et la Prière Chrétiennes à l'usage de n'importe lequel des croyants de demain » (IX 289). Comme il le dit dans sa lettre du 26 décembre 1952 à Jeanne Mortier, Teilhard est convaincu qu'« il y a certainement des trésors de bonté (et d'attente) chez l'être humain : maintenant plus que jamais. » (EP 154)

Ces « trésors de bonté et d'attente » ne demandent à se développer et à s'exprimer qu'à une condition : celle de se cultiver. Et non pas seulement jusqu'à l'âge de vingt ans!... Pour être pleinement nous-mêmes, nous devons donc travailler toute notre vie durant à nous organiser, c'est-à-dire à porter toujours plus d'ordre, plus d'unité dans nos idées, nos sentiments, notre conduite.

Tout le programme, ici, tout l'intérêt (mais aussi tout l'effort) de la vie intérieure, avec sa dérive inévitable vers des objets de plus en plus spirituels, de plus en plus élevés... Chacun de nous, au cours de cette première phase, nous avons à reprendre et à répéter, pour notre compte personnel, le labeur général de la Vie. Être, c'est d'abord se faire et se trouver. (EP 133)

Sous peine « de dépérir nous-mêmes, [nous devons] participer aux aspirations, d'essence authentiquement religieuse, qui font si puissamment sentir aux Hommes d'aujourd'hui l'immensité du Monde, la grandeur de l'esprit, la valeur sacrée de toute vérité nouvelle » (EP 91). « Nous ne saurons jamais tout ce que l'Incarnation attend encore des puissances du Monde. Nous n'espérerons jamais assez de l'unité humaine croissante ». (EP 92)

Pour être un bon ouvrier de la terre, l'être humain doit non seulement « quitter une première fois sa tranquillité et son repos; mais il lui faut savoir abandonner sans cesse, pour des formes meilleures, les formes premières de son industrie, de son art, de sa pensée. [...] Encore et encore, il faut se surpasser, s'arracher à soi-même, laisser à chaque instant derrière soi les ébauches les plus aimées » (EP 83), au lieu d'introduire, « en soi et autour de soi, un principe de ralentissement et de division dans l'unification de l'univers en Dieu » (EP 86). Loin d'être « principalement ordonnée à l'empêcher de nuire, [la morale de l'individu] interdira désormais toute existence neutre et 'inoffensive' [c'est-à-dire insignifiante], et l'obligera à l'effort de libérer jusqu'au bout son autonomie et sa personnalité » (EP 116). « Un goût passionné de grandir, d'être, voilà ce qu'il nous faut. Arrière donc les pusillanimes et les sceptiques, les pessimistes et les tristes, les fatigués et les immobilistes! La Vie est perpétuelle découverte. La Vie est mouvement ». (EP 128)

De tels propos s'accordent à vrai dire assez mal

avec ce qui, du temps de Teilhard, guidait l'autorité religieuse et continue de l'inspirer dans son activité pastorale : la **méfiance**.

## 2. Survie, mémoire, méfiance

Pour situer cette hypothèse de la méfiance en régime de survie et éviter qu'elle tourne à la caricature, quelques mots d'abord sur la situation de l'information religieuse aujourd'hui. (Boutin 2008) L'information religieuse connaît de nos jours une mutation fondamentale caractérisée par la fin d'une conception supposant une vérité amenée au jour grâce à une expression qui la diffuse, tel un message annoncé par une communication. La bonne nouvelle (l'évangile), comme toute nouvelle, est jugée d'après sa conformité à la réalité qu'elle laisse plus ou moins émerger, et elle est définie tour à tour par l'objectivité des faits ou par l'expérience vécue. Sous-jacente aux signes de sa mise en circulation, il y aurait une vérité reçue ou connue qui serait la possession d'un groupe ou d'un regard. L'instrument de la distribution de cette vérité exerce de plus en plus ses contraintes et exige des adaptations permettant de faire passer le message. Mais il excite aussi la curiosité de ceux et celles qui se mettent à douter de la vérité de ce message si elle est sans retentissement, à lui chercher de nouveaux auditeurs et à la jauger d'après sa diffusion. Quand l'identité n'a plus d'autre assise qu'une vérité à dire, on finit par faire dépendre son existence de sa place dans l'information. L'être a alors la consistance de la surface de papier, ou de l'écran que regarde le public. **Exister, c'est être vu**. Plus que jamais, le discours a alors pour fonction d'être l'exacte représentation de faits, ou la remontée d'un vécu dans un langage supposé docile et transparent.

Dans la mesure où elle réfère à une histoire présente et passée que postule partout son discours, la foi des croyants s'inscrit dans le contexte d'une interrogation générale. Lorsqu'il entre dans le par-

ler courant, le langage religieux garde la vertu de désigner encore, bien que de plus en plus vaguement, les problèmes qui concernent les raisons de vivre, les cadres mentaux, les objectifs sociaux, ou encore la relation avec une tradition. Il introduit dans la région la plus imprécise de la culture contemporaine, celle qui pourtant touche à vif les inquiétudes ou les espoirs. Il devient la métaphore de questions fondamentales telles que le pouvoir et l'autorité, les relations personnelles et la sexualité, l'ordre ou le désordre. Désaffecté de références précises à des croyances orthodoxes **de par sa diffusion même**, il n'en est que plus apte à l'expression du mystère qui constitue, illustré par les thèmes du hasard et du destin, l'obscurité de la relation de l'être humain avec le monde.

Que l'expression religieuse se veuille un signe d'ouverture ou de fermeté doctrinale, qu'elle soit habitée par un désir d'adaptation ou par la volonté de défendre une vérité contre ses compromissions, c'est finalement chose secondaire; elle est devenue de toute façon la propriété du public qui en use comme de contes provenant d'un passé encore proche pour se parler d'interrogations non pas étrangères, mais pas identifiables non plus à ce qu'elle dit littéralement. L'expression religieuse devient ainsi l'image de ce qu'une société a fait de la religion : non plus le signe d'une vérité, mais le **mythe ambigu d'une énigme multiforme**. Désormais, les personnages encore proches et déjà folkloriques que sont les évêques ou les prêtres doivent figurer dans n'importe quelle émission ou chronique de radio ou télévisée touchant un problème vital. Non pas parce qu'ils disent le vrai ou, comme ils le croient, parce qu'ils font passer quelque chose de leur vérité, mais parce que, dans la *commedia dell'arte* d'une société entière, ils tiennent tour à tour le rôle d'un même personnage énigmatique, fréquemment spécialisé dans l'aveu, la contestation, le scandale ou l'extraordinaire, placé d'ailleurs sur les bords du théâtre national, chargé d'être le figurant des questions sans réponse

qu'a précisément fait naître la disparition d'idéologies ou de dogmes croyables.

Dans cette perspective, le fait religieux semble indissociable d'une équivoque. En effet, **il n'énonce pas le processus qui l'explique**. Il parle de Dieu, de grâce, de libération par la foi; mais ce qui en rend compte, c'est son rapport au dynamisme organisateur d'un système social ou d'une structuration psychologique. Le contenu religieux cache les conditions de sa production; il est le signifiant d'autre chose que de ce qu'il dit. Toutefois, la raison du fait religieux n'est pas à chercher en dehors de lui, sous la forme de réalités étrangères à lui; elle est inscrite en lui comme ce qui l'organise à **l'insu** de ses acteurs.

Dans le processus actuel de marginalisation de l'Église dans la société, par contraste avec un état de fait récent, les contraintes sociales se transforment et on assiste alors à un raidissement défensif de l'institution qui se donne pour tâche première de garder le sens comme on garde une porte. Le catholicisme est beaucoup plus connu par les prises de position des autorités religieuses que par sa capacité à lire les 'signes des temps', une expression en forte baisse sur le marché actuel des valeurs boursières d'un catholicisme occupé à sauver ce qui peut rester des structures d'hier. Rien n'est plus touchant que de tenter de susciter à tout le moins la sympathie, à défaut du remords, face à l'absence de ce qu'on ne connaît que sous une forme affaiblie lorsqu'on le compare à ce qu'on **se représente** comme ayant été dominant. Peut-on haïr ce qu'on découvre déjà affaibli? Haïr une tradition suppose qu'on croit encore à sa force séculaire, imposante, arrogante même. S'agirait-il donc d'habiter des lieux désenchantés en recourant à des réflexes de survie constituant désormais l'activité essentielle et première de la mémoire?

À la fois déroulement de son histoire et sceau de son sommeil, la mémoire est particulièrement sen-

sible à la vertu de l'oubli : elle sélectionne et conserve les 'bons' événements du passé tout en passant sous silence les 'moins bons' événements, à partir d'un point de vue estimé plus profitable à la maîtrise du présent. La mémoire est à discrétion, et la vertu de l'oubli, c'est de ne pas se souvenir. Le but de l'oubli n'est pas seulement de conserver le meilleur, mais de constater le meilleur pour aujourd'hui et demain en ne retenant que le 'mieux' du passé. L'oubli devenu vertu n'est pas simplement l'inversion de la devise bien connue : 'Je me souviens', ni non plus la subversion d'une exclamation fameuse de Nietzsche qui permettrait de dire: Ah! qu'il faut s'appliquer maintenant, pour demeurer catholiques, à oublier, à ignorer! (dans l'avant-propos de la 2<sup>e</sup> édition du *Gai savoir* [avril 1886], Nietzsche avait écrit : « Ah! qu'il faut s'appliquer maintenant, pour être artistes, à oublier, à ignorer! » [Nietzsche 1972 : 14])

La mémoire sélective refuse, en même temps que sa propre limite, une articulation avec la culture du présent dans ce que cette culture a de différent par rapport à la culture d'hier; elle préfère même parfois s'identifier à des lieux communs dont elle est la seule à ignorer la banalité. Insensible au passé tel qu'il fut, la mémoire sélective troque **l'être** du passé contre **la perception** qu'elle en a. Elle fait passer la tradition au 'mode répétition' et modifie ainsi le niveau et surtout l'horizon des attentes, un horizon qui se déploie alors vers un passé considéré comme meilleur, idyllique même parfois, et non vers un avenir novateur comportant des risques, c'est-à-dire lorsque la tradition est **transmission** et qu'entre mémoire et oubli elle «alloue aux énoncés le lest nécessaire du passé pour flotter à l'étroite surface du présent». (Méchoulan 2008 : 152)

La mémoire peut dissimuler sa sélectivité entre autres par la reconnaissance d'abus ou de fautes déjà dénoncés par ailleurs et dont l'existence n'est plus tailable. Elle passe alors à des aveux présentés comme des excuses, dans le but de susciter la



compréhension et le pardon, peut-être même (qui sait?) l'oubli. Apparaît en surimpression le souci d'une solution simple qui exerce une force d'attraction non négligeable : la remémoration d'un ordre prétendument ancestral que seule la reconstruction d'une Église fermée et protectrice serait en mesure d'assurer. « Pourtant, en élisant certains moments du passé pour y chérir des avènements, [on favorise] aussi l'oubli massif de nombre d'évènements » (Méchoulan 2008 : 170). La lettre ouverte du cardinal Marc Ouellet *Pardon pour tout ce mal!* publiée dans des quotidiens du 21 novembre 2007 est un cas récent d'exercice sélectif de la mémoire. De la sorte, le rappel de certains ratés du catholicisme triomphant de naguère peut faire oublier plus facilement les omissions du catholicisme aujourd'hui. Dans cette affaire, le passé est choisi contre le présent, et le pardon quémandé, au lieu de reposer sur un renoncement à sa propre partialité, s'inscrit dans un réaménagement du passé. Mais le pardon quémandé peut tout aussi bien alimenter une critique qui, soucieuse de s'afficher sans croyance ni superstition, saute sur l'occasion pour dénoncer une fois de plus le passé et régler ses comptes avec lui. En témoignent les nombreuses réactions, autant dans des émissions de télévision ou de radio que dans des articles parus dans des quotidiens, à la demande publique de pardon faite par le cardinal Ouellet. La reconnaissance de la responsabilité pour un passé à la fois vénéré et regretté n'est pas la clé de l'avenir du catholicisme au Québec, s'il entend être autre chose qu'une épicerie de la rédemption spécialisée à ce point dans le rachat qu'il ne serait plus en mesure d'acheter quoi que ce soit du présent. L'aveu de manquements du passé ne manque pas de rappeler l'absence d'excuses pour des omissions dans le présent. Pareil aveu traduit une attitude au service d'une restauration du passé désormais expurgé de ses manques et pouvant donc — espère-t-on — servir au moins de référence pour le présent, à défaut de se transformer en modèle, voire en idéal. De toute façon, s'approprier à la

fois le proche et le lointain pour comprendre une société ne se réduit pas à l'usage d'un adjectif qui n'en finit plus de faire fureur dans le discours religieux québécois aussi : s'il ne se présente pas clairement et constamment comme étant 'd'ici' 'pour ici', ce discours n'est rien!

On ne comprend pas le 'catholicisme d'ici' si l'on ne voit pas que de lui-même, il ne propose rien, sinon sa propre restauration. S'il favorise une culture de la dissemblance comme tactique pour réclamer une place au soleil, c'est dans le but de mieux masquer le fait qu'il n'a rien à offrir. On lui rend bien la monnaie de sa pièce en ne l'interpellant plus que sur le sexe et la contraception, et en le mettant constamment sur la défensive. Pour lui, **l'action s'épuise dans la réaction: agir, c'est réagir**. Il se sépare de la puissance d'affirmer qu'est l'évangile en tant que bonne nouvelle, au profit d'un agir qui se réfugie dans la méfiance élevée au rang de réflexe critique face à tout ce qui n'est pas lui. **La trame du 'catholicisme d'ici', c'est la méfiance**, dans le rêve nostalgique de cette société parfaite qu'il veut être, ou à tout le moins qui ne saurait être sans lui.

Faire de la méfiance en l'humain la mesure de la confiance en Dieu conduit à insister sur la conversion morale, alors que la réaction devient action dans la mesure où la méfiance cède la place à la confiance. Il ne s'agit pas seulement de substituer la confiance à la méfiance; il s'agit plutôt de transformer le lieu dans lequel cette substitution pourrait advenir. Ce lieu, c'est **une conversion de la mentalité**, plus exigeante encore que la conversion morale devenue l'aiguillon d'une méfiance qui dissimule la rareté des idées et l'usure des croyances.

La mémoire sélective oublie que « les éveillés ont un seul monde en commun », comme le rappelle le fragment 89 d'Héraclite; elle ne retient que la seconde partie de ce fragment pour lequel « il appartient aux dormeurs de se tourner chacun vers

son propre monde ». Comment? En cultivant un réflexe de propriétaire qui, voyant que le futur échappe à son contrôle, se tourne vers le passé en ne retenant que ce qui, **au vu du présent**, est jugé digne d'occuper la mémoire et d'être confié au souvenir, confortant ainsi une image nostalgique et idyllique de ce qui fut, et dont le prolongement semble garant de sécurité face à un avenir appréhendé comme incertain. Quand on se résout à faire office d'exécuteur testamentaire de son propre héritage, il semble alors qu'il n'y a pas d'autre choix que de se résigner, selon l'expression de Karl Rahner (1904-1984), à devoir « courir, en bougonnant et en critiquant âprement, derrière le char de l'histoire » (Rahner 1962 : 35), habité par un rêve de réconciliation universelle capable de faire échec à la rencontre de l'inattendu et à la tradition de **l'apprentissage**, dans la mesure où celle-ci tente de dépasser la tradition de **la conservation**.

Ce qui manque à la mémoire sélective, c'est la capacité de penser « une grammaire de la situation partagée », selon l'expression de Peter Sloterdijk dans ses « recherches dialogiques » (Sloterdijk 2003 : 408). La répétition de modèles antérieurs n'est ni la seule stratégie, ni non plus la meilleure, car il ne s'agit pas d'imaginer « déjà l'homme en Dieu » (Blain 1952 : 245), ou de « conquérir une participation à l'immobilité de Dieu en soi-même » (Sloterdijk 2003 : 405). Et si la rédemption est encore un besoin, c'est de nous sauver de la peur de l'ennui, ce drame d'isolé qui garde l'intelligence en tutelle dans une réaction qui a pris la place de l'action qui s'épuise en elle.

Dans le numéro spécial de la revue parisienne *Esprit* portant sur ce qu'on appelait alors, en 1952, le Canada français, Jean-Guy Blain notait que notre Église enseignante, plus intéressée à cultiver sa différence qu'à établir sa parenté avec les autres credo, n'a jamais défini le christianisme, l'a pris pour acquis et assumé, et n'a aidé personne à le conquérir comme une affaire personnelle. [...] La

génération aînée avait témoigné d'une certaine forme de catholicisme; pour être plus juste, elle avait témoigné du catholicisme au degré peu élevé de son développement culturel. [...] Les catholiques de droite n'ont pour tort que de respecter la tradition. [...] Ils subissent ainsi la contagion de la sécurité. Sans doute rejettent-ils le rite irréfléchi de naguère, et c'est un progrès. Certes aussi exercent-ils une action spirituelle concrète, dans des milieux déjà convertis. Mais parce qu'ils tiennent eux aussi le catholicisme pour une chose depuis longtemps vérifiée, solidement acquise et indiscutable, ils échangent leurs dialogues sur le trop haut registre de la convenance des dogmes et de la beauté de la liturgie. Où est l'homme dans tout ça? Ils se préoccupent de savoir ce que doit faire l'homme sans chercher à savoir ce qu'il est. Ils expliquent comment on se conserve catholique, non comment on le devient et moins encore pourquoi il faut l'être. [...] ils sont les techniciens de la religion. [Il leur reste] à passer de l'homme au chrétien, et du chrétien au catholique. Le trajet n'est pas court; [il est] d'autant moins court qu'en réclamant la liberté de pensée pour tous, [...] ils le veulent si fort et si souvent qu'ils oublient d'exprimer la leur. (Blain 1952 : 244-5) Ceux et celles qui laissent « le comment pour le pourquoi », il ne faut pas les chercher parmi eux, ajoutait Blain.

Ces catholiques de droite dont parlait Jean-Guy Blain en 1952, on peut les retrouver aujourd'hui parmi ceux que Jean Sullivan décrit ainsi :

Je les vois [...] qui se rassemblent pour disputer et s'entendre sur la meilleure façon possible de présenter la vérité aux enfants, aux femmes, aux adolescents... Généreux bergers, bergers courageux, ne savez-vous pas que ces assises ne pourraient servir qu'à ceux qui n'en ont pas besoin? Ils ont trouvé quelques idées ou techniques nouvelles qu'ils ajustent et les voici à la pointe du combat, intrépides novateurs, si hargneux contre les rétrogrades qu'ils ne s'aperçoivent même plus que leurs

idées neuves ont vieilli d'un seul coup d'être transformées en objets, que le temps qu'ils ont mis à faire dix pas, les hommes vivants se sont éloignés de vingt... Existez d'abord, messieurs, mesurez-vous avec la vérité et son langage le long des jours et vous atteindrez parfois l'enfant, la femme et l'homme même. Apprenez à croître en dedans, vous ne vous demanderez plus comment « faire passer ». (Sullivan 1982 : 49)

Car celui qui se nourrit de pilules synthétiques et pasteurisées prouve qu'il est pressé et qu'il a résolu de laisser à la porte, avec l'erreur, la vérité, ou d'en faire des pensées utiles, des principes pour l'action psychologique : il imite, copie, conditionne mais ne communique pas. Faut-il chercher ailleurs la tristesse de tant de partisans ou de croyants, ternes et « consciencieux » qui s'appliquent? Ils sont orthodoxes, mais ils sont morts. Construits du dehors. Irréprochables reproductions de la paresse spirituelle. Savent-ils qu'ils découragent l'« étranger » de seulement considérer leur vérité, ou l'incroyant leur foi? (Sullivan 1982 : 48)

Le changement de mentalité ne peut se réduire à la conversion morale inspirée par la méfiance comme source de motivation et d'orientation culturelle et pastorale. Toutefois, « nous ne pouvons savoir aujourd'hui ce qui sera un jour considéré comme grand et important, ou médiocre et ridicule. [...] Il se peut aussi que cette vie d'aujourd'hui dont nous prenons notre parti, soit un jour considérée comme étrange, inconfortable, sans intelligence, insuffisamment pure et, qui sait, même, coupable » (Anton Tchekov, cité en exergue à Ernaux 2008). De toute manière, « le plus grand sacrifice que nous puissions faire, selon Teilhard, la plus grande victoire que nous puissions remporter sur nous-mêmes, c'est de surmonter l'inertie, la tendance au moindre effort ». (EP 12)

Et d'abord – chose plus facile à dire qu'à faire! – se départir d'un langage usé et dont on abuse par

commodité en pensant qu'il est amplement suffisant pour le commun des mortels, c'est-à-dire 'l'homme de la rue' (comme on aime dire parfois) qui n'existe nulle part dans la rue mais qui existe uniquement dans les esprits qui l'ont forgé et dont ils entretiennent soigneusement le culte par paresse et mépris, dans les esprits pour qui est abstrait ce à quoi on ne se donne même pas la peine de penser soi-même, qui se contentent de vivre sur des évidences qui, paraît-il, 'vont sans dire' et qui s'évanouissent aussitôt qu'on tente de les dire. Teilhard rappelle que « pour agir efficacement sur un courant de vie, quel qu'il soit, il faut appartenir soi-même à ce courant là. Seul un ouvrier peut être entendu des ouvriers. Seul un géologue ou un soldat peut parler à des géologues ou à des soldats... - Seul un être humain peut se faire écouter par les êtres humains » (XII 399). Il ajoute qu'il existe de nos jours « un mouvement religieux **naturel** très puissant. [...] songeons-nous que pour l'influencer, [...] il faut absolument que nous participions non seulement en paroles, mais réellement, à son élan, à ses inquiétudes, à ses espérances? Tant que nous paraîtrons vouloir imposer, du dehors, aux modernes une Divinité toute faite, fussions-nous noyés dans la foule, nous prêcherons irrémédiablement dans le désert. Il n'y a qu'un seul moyen de faire régner Dieu sur les hommes de notre temps : c'est de **passer par leur idéal**; c'est de **chercher, avec eux**, le Dieu que nous possédons déjà mais qui est encore **parmi nous** comme si nous ne le connaissions pas ».

Pour Teilhard, « le Dieu que nous attendons » (VI 113), ce n'est plus « le grand propriétaire 'néolithique' de jadis » (Z 127) qui apparaît encore, « pour les neuf-dixièmes de ceux qui le voient du dehors [...], comme un grand propriétaire administrant ses terres : [c'est-à-dire] le monde » (VI 112). Et le Christ, ce « n'est pas un accessoire surajouté au Monde, un ornement, un roi comme nous en faisons, un propriétaire » (IX 60). Car « à mesure que l'Univers se révèle plus immense dans ses dé-

terminismes, son passé et son extension, un certain petit Christ d'école éclate sous cet afflux continu d'être que fait surgir la Science; en revanche le grand Christ de la Tradition et de la Mystique se découvre et s'impose. C'est à ce dernier qu'il faut aller ». (IX 40)

### 3. La part de l'intuition

Pour ce faire, encore faut-il compter avec l'intuition, c'est-à-dire inviter à imaginer, tout en prenant acte du fait que l'origine première de l'acte de croire est « insaisissable » (X 119), et donc que « c'est bon signe pour une théorie de ne pas tout expliquer, mais d'englober en elle des fragments obscurs et mal réduits. [Car] la réalité doit toujours nous gêner, puisque nous ne l'épuiserons jamais », comme Teilhard l'écrivait déjà dans son article sur *L'homme devant les enseignements de l'Église et devant la philosophie spiritualiste* paru dans le tome 2 du *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*. (1911-1915, col. 501-14; 509)

Selon Teilhard, ce qui doit « gêner » par-dessus tout, ce sont les additions, aussi faciles que factices, suscitées par un idéal d'équilibre fait de tiédeur et de négation du mouvement et de la vie, donc de Dieu autant que de l'humain. Le rapport entre foi en Dieu et foi en l'humain peut sembler reposer banalement sur une addition, un 'et'. Or, pareille addition peut être, dans les faits, une simple juxtaposition et préparer ultimement une alternative, un 'ou bien / ou bien' tournant éventuellement à l'opposition, et bientôt à l'exclusive. « 'Chrétien' et 'Humain' tendent à ne plus coïncider. Voilà le grand Schisme qui menace l'Église! », écrit Teilhard dans sa *Note pour servir à l'évangélisation des temps nouveaux* achevée le 6 janvier 1919 (XII 395-414; 402). Il ajoute :

Depuis qu'à la suite de certaines expériences (subies dès mon enfance, et analysées au cours de longues années) je suis arrivé à « intégrer », à faire

passer (comme je dirai) dans ma Foi, cette passion de l'Univers qui anime aujourd'hui l'Humanité « naturelle », j'ai l'impression d'avoir abordé un Monde nouveau. En comparaison des satisfactions et des désirs que j'éprouve maintenant, ma vie religieuse d'autrefois me paraît un enfantillage. (XII 403)

Teilhard admet d'emblée que par rapport aux vieilles outres du langage réputé chrétien, les intuitions rénovatrices (V 114-7) « s'analysent difficilement par le langage » (XII 112). Mais pour que la vérité ait quelque chance de mener quelque part, encore faut-il qu'elle aussi soit en marche, car « pour qui tend convenablement sa voile au souffle de la Terre, un courant se décèle qui force à prendre toujours la plus haute mer. [...] Il lui faudra des organisations générales à créer, des voies nouvelles à frayer, des Causes à soutenir, des Vérités à découvrir, un Idéal à nourrir et à défendre » (IV 65). Il importe de « chercher toujours le plus grand au fond de tout ce que la vie vous présente de plus hautement humain. Ne soyez satisfait que par le goût de l'infini reconnu dans tous les aliments de la Terre » (EP 100). Pour Teilhard, comme il l'écrit dans sa réponse à l'enquête sur les raisons actuelles de l'incroyance publiée dans la revue *La vie intellectuelle* du 25 octobre 1933 (IX 147-153), le christianisme semble prendre plaisir à minimiser les espérances humaines, et à signaler les faiblesses de notre société. Il a le dédain ou la crainte du progrès et de la découverte. Il n'apporte en somme aucune consécration ni aucun agrandissement aux aspirations les plus hautes et les plus fortement senties de l'Homme d'aujourd'hui. [...] La résistance actuellement rencontrée par l'Église [...] ne tient pas, comme on le dit parfois, à ce que ses dogmes sont trop hauts et sa morale trop difficile. Elle est due au fait que les Hommes, ne reconnaissant plus en nous leur idéal religieux et moral, s'éloignent, dans l'attente de quelque chose **de mieux**. (IX 151-2)

Dès 1917, Teilhard en appelait à une Église **qui cherche** et qui ne se contente pas d'être une Église **qui enseigne** (EP 38). Le divorce entre les deux alimente une paresse à l'égard de laquelle Teilhard n'est pas tendre : « Ce serait une belle objection à la vérité de l'Église de pouvoir lui jeter à la figure qu'elle fait des paresseux!... » (EP 26). « On nous répète que le monde s'attédie. Mais ne serait-ce pas l'image du Dieu de l'Évangile, que certains laissent se refroidir en leur théologie? » (EP 154) « Pourquoi multiplier imprudemment les prophéties et les défenses : ' N'allez pas... n'essayez pas... tout est connu : la Terre est vide et vieille : il n'y a plus rien à trouver...' ? » (EP 91)

[...] toujours la même opposition, ou du moins la même défiance, fondamentale : comme si l'Église ne voulait pas s'engager, se donner : comme si, plus profond que les encouragements de détails, se dissimulait la même arrière-pensée : « Au fond, il n'y a rien et il n'y aura jamais rien de nouveau sous le soleil. Rien ne saurait changer la face de la Terre. Le Terre n'est-elle pas du reste alourdie, gauchie, par la Chute originelle? Toujours question de « monde vieillissant », de « monde se refroidissant », jamais de « monde naissant »... En somme, tout en acceptant verbalement certains résultats et certaines perspectives du Progrès, l'Église semble « ne pas y croire ». Elle bénit parfois. Mais son cœur n'y est pas.

Or les conséquences de ce scepticisme (ou même de ce pessimisme) humain sont de nature à paralyser entièrement le mouvement de conversion du Monde.

D'une part, les incroyants du dehors continuent à nous regarder comme insincères. Ils nous évitent ou nous haïssent, parce que nous ne souffrons, ni travaillons, ni espérons avec eux.

D'autre part, les fidèles du dedans continuent à se

sentir à la gêne, pris comme ils se trouvent entre leur foi et leurs évidences ou aspirations naturelles. Et ils se trouvent dès lors affaiblis pour assimiler les forces humaines qui les entourent.

On ne convertit que ce qu'on aime : si le Chrétien n'est pas en pleine sympathie avec le monde naissant, - s'il n'**éprouve** pas en lui-même les aspirations et les anxiétés du monde moderne, - s'il ne laisse pas grandir dans son être le sens humain, - jamais il ne réalisera la synthèse libératrice entre la Terre et le Ciel d'où peut sortir la parousie du Christ Universel. Mais il continuera à s'effrayer et à condamner presque indistinctement toute nouveauté, sans discerner, parmi les souillures et les maux, les efforts sacrés d'une naissance.

S'immerger pour émerger et soulever. Participer pour sublimer. C'est la loi même de l'Incarnation. Un jour, il y a déjà mille ans, les Papes, disant adieu au Monde romain, se décidèrent à « passer aux Barbares ». Un geste semblable, et plus profond, n'est-il pas attendu aujourd'hui?

Je pense que le Monde ne se convertira aux espérances célestes du Christianisme que si préalablement le Christianisme se convertit (pour les diviniser) aux espérances de la Terre. (IX 165-6)

C'est en ces termes que Teilhard terminait à Pékin, le 6 octobre 1936, le rapport intitulé *Quelques réflexions sur la conversion du monde* (IX 155-166) qui lui avait été demandé par un membre de la délégation apostolique en Chine, désireux de communiquer ce rapport à une personnalité romaine. C'est pourquoi l'original porte la dédicace suivante : « À l'usage d'un Prince de l'Église. »

#### 4. Sérénité

Comment cultiver une critique qui ne tourne pas au cynisme? La réponse à cette question permet de déceler le ressort interne du survivre en terme de « super-vivre » pour Teilhard : **être inquiet et en**

**paix!** Cette attitude prend forme dans la sérénité, une sérénité qui n'a rien à voir avec le fameux 'lâcher prise' dont les marchands de recettes, qui foisonnent à l'orée de la 'pop psychologie' et de ce que le philosophe français du droit et de la religion Pierre Legendre (né en 1930) appelle ironiquement les « savoirs 'psy' » (Legendre 1985 : 151, 164), nous rabattent les oreilles ces derniers temps en tentant de faire croire par là à un renouvellement de nos vies qui ne vaut guère mieux que l'agitation extérieure. (EP 135)

La sérénité en tant que défi le plus radical pour Teilhard échappe au contrôle de l'individu, sans encourager pour autant la passivité et la résignation. Comme il le dit de l'esprit, on ne « tient » qu'en « faisant tenir », car « la pureté du sommet spirituel d'un être est proportionnelle à l'ampleur matérielle de sa base ». (IX 79)

La sérénité, c'est l'extrême activité de qui s'ouvre à plus grand que soi. Comme Teilhard le dit dans le texte *La route de l'Ouest. Vers une mystique nouvelle* daté du 8 septembre 1932 :

Savoir plus, et pouvoir plus, afin d'être plus pris par Dieu. Cette ambition a pu paraître coupable à l'aurore de l'Humanité, quand les premières énergies déchaînées se retournaient contre leurs audacieux libérateurs. Elle a pu sembler oiseuse aux premiers chrétiens quand l'Univers physique semblait n'avoir ni passé ni avenir. Elle est devenue pour nous la plus belle expression du devoir moral et de l'adoration, maintenant que nous avons compris la valeur de l'œuvre qui se poursuit à travers nos vies. (XI 61)

L'objectif qu'il aura poursuivi toute sa vie, Teilhard le formule en ces termes au début de *Christianisme et évolution. Suggestions pour servir à une théologie nouvelle*, un texte rédigé à Pékin et daté du 11 novembre 1945, donc exactement 63 ans aujourd'hui : « [...] apporter au travail commun de

la conscience chrétienne une contribution individuelle, exprimant les exigences que prend, dans mon cas particulier, **la foi qui cherche à comprendre**. Suggestions, et non affirmation ou enseignement » (X 203-4). De la sorte, conclut-il, « ce qu'il peut y avoir de fécond, ou au contraire de critiquable, dans ma pensée apparaîtra plus clairement. Ce qui est vivant trouvera sa chance de survivre et de grandir. Et dès lors ma tâche sera accomplie ».

La sérénité est le secret de cette parole de Teilhard : « Pour être seulement soi et vivant, l'être humain doit se centrer sur soi, se décentrer sur 'l'autre', se surcentrer sur un plus grand que soi » (EP 133). C'est là tout le travail du « super-vivre » pour qui renonce au confort de la médiocrité et ne se contente pas de cultiver « une vie intérieure divisée » (IX 286), mais s'efforce plutôt, comme Teilhard le dit dans sa lettre du premier janvier 1934 à Mme Georges-Marie Haardt, de « voir large, net, et simple. » (EP 108)

\* Maurice Boutin est titulaire à la Chaire John W. McConnell de Théologie fondamentale & Philosophie de la religion, Université McGill.

#### ABRÉVIATIONS & BIBLIOGRAPHIE

- Blain, Jean-Guy 1952 – « Inquiétude et Tradition », *Esprit*, vol. 20, no 193-194, p. 241-46. – Numéro spécial sur 'Le Canada français'.
- Boutin, Maurice 2008 – « Mémoire sélective et tradition », dans Robert Mager & Michel Cantin (dir.), *Modernité et religion au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, sous presse (à paraître en 2010).
- Ernaux, Annie 2008 – *Les années*, Paris, Gallimard, 242 p.
- Legendre, Pierre 1985 – *L'inestimable objet de la transmission. Étude sur le principe généalogique en Occident*, Paris, Fayard, 408 p.
- Méchoulan, Éric 2008 – *La culture de la mémoire, ou, Comment se débarrasser du passé?* Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 263 p.
- Nietzsche, Friedrich 1972–*Le gai savoir* [collection « Idées », 50], Paris, Gallimard, 381 p.
- Rahner, Karl 1962 – « Vers l'humanité nouvelle. Mystiques terrestres d'avenir et foi chrétienne », *Masses Ouvrières*, no 188, p. 17-40.
- Sloterdijk, Peter 1993 – *Weltfremdheit* [édition suhrkamp,

Neue Folge, 781], Francfort-Main, Suhrkamp, 381 pp.

- Sloterdijk, Peter 2003 – *Ni le soleil ni la mort*, Paris, Pauvert, 435 p. – Titre original : *Die Sonne und der Tod. Dialogische Untersuchungen*, Francfort-Main, Suhrkamp, 2001.

- Sullivan, Jean 1982 – *Dieu au-delà de Dieu*, Paris, Desclée De Brouwer, 248 p. - Première éd. 1962 (*Paradoxe et scandale*, Paris, Plon); deuxième éd. 1968 (*Dieu au-delà de Dieu*, Paris, Gallimard).

- Teilhard de Chardin, Pierre – *EP – Être plus*, Paris, Seuil, 1968, 158 p.

Oeuvres - I : *Le phénomène humain* (1947), Paris, Seuil, (1955) 1970, 348 p.

IV : *Le milieu divin* (1929), Paris, Seuil, (1957) 1962, 203 p.

V : *L'avenir de l'homme*. Paris, Seuil, 1959, 405 p.

VI : *L'énergie humaine*, Paris, Seuil, 1962, 223 p.

IX : *Science et Christ*, Paris, Seuil, 1965, 293 p.

X : *Comment je crois*, Paris, Seuil, 1969, 294

XI : *Les directions de l'avenir*, Paris, Seuil, 1973, 236

XII : *Écrits du temps de la guerre, 1916-1919*, Paris, Seuil, 1976, 479 p.

Z – *Lettres à Léontine Zanta (1923-1939)*, Paris, Desclée De Brouwer.



## ANNONCE ET PROPOSITION DE LA FOI AUJOURD'HUI: ENJEUX ET DÉFIS

André Fossion s.j.<sup>1</sup>

Nous le savons bien, il y a aujourd'hui un monde qui meurt et un monde qui naît.

Cette mutation socioculturelle de grande envergure touche tous les domaines et affecte bien entendu le christianisme. Forcément, celui-ci est atteint ; il y a aujourd'hui un christianisme qui meurt, mais aussi, nous pouvons l'espérer, un christianisme qui naît. C'est à cette émergence d'un christianisme renouvelé que je voudrais consacrer mes propos, ce matin, devant vous. Ces propos seront, à la fois, humbles, francs et aussi, je l'espère, engageants.

Mon exposé sera divisé en trois parties. La première partie prendra la mesure des défis nouveaux et inédits qui mettent en crise la foi chrétienne et sa transmission aux générations à venir. La deuxième partie posera la question de savoir comment vivre spirituellement cette situation de crise? De quelle spiritualité avons-nous besoin aujourd'hui pour favoriser l'émergence d'un christianisme renouvelé. Enfin, dans un troisième temps, je proposerai trois orientations pastorales qui peuvent contribuer à l'émergence de ce christianisme renouvelé.

### 1. LA REMONTÉE EN PUISSANCE DE SAGESSES PAÏENNES

#### 1.1. Une double sécularisation : publique et privée

Le monde occidental européen a connu, me semble-t-il, une double sécularisation. La première est la sécularisation de la vie publique. Cette sécularisation de la vie publique a été engagée, de manière décisive, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la

révolution démocratique, l'affirmation des droits de l'homme, le développement des sciences et l'autonomie de la raison philosophique. Dans cette société nouvelle issue de la modernité, la religion ne joue plus, comme dans l'ancien régime, un rôle de fondement ou d'encadrement. En d'autres termes, la société moderne s'est émancipée de la tutelle religieuse et cléricale. Pour autant, la religion ne disparaît pas, mais est renvoyée au libre assentiment de l'individu dans un univers devenu pluraliste. Dans le passé, en période de chrétienté, naître et devenir chrétien allaient ensemble. La foi se transmettait avec l'ambiance culturelle; elle faisait partie des évidences communes. La doctrine se transmettait sous le régime d'un triple « il faut » : les vérités à croire, les commandements à observer et les sacrements à recevoir. Au contraire, avec l'avènement de la modernité, ce que la société transmet, ce n'est plus la foi, mais la liberté religieuse du citoyen. C'est le premier effet de la sécularisation : tandis que la société devient politiquement laïque, la foi religieuse passe dans le domaine des convictions libres et personnelles. Le christianisme lui-même a contribué d'ailleurs à cette émancipation de la société par rapport à la religion. C'est ainsi que Marcel Gauchet parle du christianisme comme « la religion de la sortie de la religion ». <sup>2</sup>

Mais on assiste aujourd'hui à une deuxième phase de la sécularisation : non plus seulement la sécularisation de la vie publique, mais la sécularisation de la vie privée elle-même. Ce sont les individus eux-mêmes qui, aujourd'hui, s'éloignent des formes héritées du christianisme parce qu'elles ne croisent plus leurs aspirations, parce qu'elles ne font plus sens, parce qu'elles sont devenues largement illisibles et même incroyables. On assiste, en effet, aujourd'hui, à une prise de distance massive des individus par rapport au christianisme institué. Les symptômes de la crise sont évidents : diminution du nombre de pratiquants, moins d'enfants catéchisés, crise des vocations sacerdotales et reli-

gieuses, communautés vieillissantes, etc. Les résistances par rapport à la foi chrétienne sont multiples. J'ai coutume d'en repérer cinq :

**DIEU INDÉCIDABLE.** C'est la position agnostique. On ne sait pas et on ne saura jamais si Dieu existe.

**DIEU INCROYABLE.** C'est la position d'une certaine conception de la science qui réduit le réel à ce qui est vérifiable.

**DIEU INSUPPORTABLE.** C'est ce que ressentent tous ceux et celles qui se sont éloignés de leur éducation chrétienne parce qu'elle pesait sur eux comme un carcan dogmatique et moralisant qui ne les faisait plus vivre et dont ils se sont libérés pour grandir en humanité. La foi chrétienne apparaît pour eux comme un obstacle à leur humanité.

**DIEU INDÉCHIFFRABLE.** La résistance consiste ici dans la difficulté de comprendre, face à l'étrangeté, la diversité ou la complexité des langages qui rendent perplexes.

**DIEU INCLASSABLE.** Ici, c'est la question de Dieu elle-même qui se dissout. Elle tombe dans le non-lieu. On peut se passer de la question de Dieu et s'installer tranquillement dans une vie a-religieuse.

Ces cinq résistances constituent peu ou prou ce qui est transmis en héritage aux jeunes générations. Elles constituent, comme pour nous-mêmes, d'ailleurs, ce qu'elles ont à traverser et à dépasser pour accéder à la foi d'une manière mûrie et personnelle.

## 1.2. La remontée des sagesse

Ce qui émerge de cette résistance à l'héritage chrétien, c'est, sous des formes neuves, le retour aux sagesse sans vérité transcendante, visant de manière pratique, le bien vivre aussi bien individuel que collectif, sans autre horizon que celui de la vie



présente. Je rejoindrais ici volontiers l'analyse de Chantal Delsol dans son ouvrage « L'âge du renoncement ». Sa thèse est que l'on assiste aujourd'hui à la réinstauration de modes d'être et de pensée comparables à ceux qui précédèrent l'Occident chrétien et à ceux qui se déployaient en dehors de l'occident chrétien, en particulier le bouddhisme. « Tout se passe, dit-elle, comme si l'humanité occidentale (c'est du moins vrai pour l'Europe) regagnait après un long éclair les pénales de l'homme de toujours. (...) L'effacement de la croyance en Dieu unique signale un retour, sous des formes neuves, aux mythes et aux sagesse qui ont structuré avant et ailleurs l'esprit des hommes.<sup>3</sup> » On assiste, dit-elle, à un véritable retournement de toute la vision de l'existence. La parenthèse des monothéismes se ferme et reviennent en puissance les sagesse, les manières d'être qui renoncent à la prétention de vérité, aménagent le monde du mieux que l'on peut, puisqu'il est notre seul sacré, complètement séculier cependant. Ces sagesse manifestent un équilibre subtil de stoïcisme, d'épicurisme et de panthéisme. Stoïcisme, parce qu'il n'y a pas d'au-delà à espérer et qu'il faut bien se résoudre à la mort et aux limites du monde qui est le nôtre. Epicurisme, car, dans ces limites consenties, il existe néanmoins une voie de bonheur qui consiste à aménager autant que possible une vie heureuse et plaisante pour soi-même comme pour autrui et pour la société. Panthéisme enfin, au sens où il n'y a pas d'arrière-monde, ni d'au-delà, ni d'altérité qui le transcende, qui parle, appelle ou pourrait se révéler. Le monde, la nature est le seul réel qui nous soit donné. Il est silencieux et sans finalité. C'est nous qui l'habitons de paroles et de projets. Dans son ouvrage *L'esprit de l'athéisme*, André Comte-Sponville nous prévient. Il faut aimer davantage, mais espérer moins. « C'est l'amour non l'espérance qui fait vivre »<sup>4</sup>, écrit-il. Il convient dès lors de rabaisser nos prétentions de sens et d'abandonner nos espérances, en nous efforçant de vivre humainement, sans elles, dans le destin pragmatique de la vie ordinaire. Ainsi, la

morale se substitue-t-elle à la religion et la sagesse à la foi.

### 1.3. Le christianisme tenu en respect, mis à distance et aussi à dépasser

Cette remontée des sagesse païennes n'est pas simplement un retour à un passé ancien. Ces sagesse d'aujourd'hui, en effet, ont appris de l'histoire; elles se sont forgées dans le combat pour les droits de l'homme et se sont nourries de l'apport des sciences. Elles gardent aussi le souvenir du christianisme. Elles en reprennent les valeurs essentielles et, en ce sens, lui sont fidèles. Elles se montrent redevables et reconnaissantes à son égard. Elles lui manifestent même gratitude et respect. Comte-Sponville, par exemple, écrit ceci qui me semble symptomatique de notre époque: « Il m'arrive de me définir comme athée fidèle ; athée, puisque je ne crois en aucun Dieu ni aucune puissance surnaturelle ; mais fidèle, parce que je me reconnais dans une certaine histoire, une certaine tradition, une certaine communauté, et spécialement dans ces valeurs judéo-chrétiennes (ou gréco-judéo-chrétiennes) qui sont les nôtres.»<sup>5</sup>

Mais si les sagesse manifestent du respect à l'égard du christianisme, elles entendent aussi le « tenir en respect », c'est-à-dire le mettre à distance pour s'en protéger. Les sagesse d'aujourd'hui, en effet, gardent aussi en mémoire les dérives, les déviations et les perversions que le christianisme a manifesté tout au long de son histoire et dont le goût amer subsiste encore dans les consciences et jusque dans les corps. Ce goût amer a pour nom le dogmatisme, la tutelle cléricale, la prétention de savoir, la culpabilisation, le soupçon jeté sur le plaisir, la suprématie masculine, etc. Ces dérives n'apparaissent pas simplement comme accidentelles ou de circonstances, mais comme liées à la prétention de savoir qui n'est jamais loin de la volonté de puissance et de la violence. En ce sens, nos sagesse païennes entendent bien tenir à distance le

christianisme, défendre la laïcité de la société et la protéger de toute puissance hégémonique. Davantage même, le christianisme apparaît comme un stade à dépasser, pour laisser place à une humanité moins ambitieuse peut-être puisqu'il n'y a pas d'au-delà, mais plus sereine, plus pacifiée et réconciliée. Chantal Delsol exprime bien l'enjeu de la situation où nous sommes : « C'est le monde du monothéisme, écrit-elle, qui se révèle une exception et nous sommes en train de nous soustraire à cette exception.(...) Cela n'indique pas que nous serions des monstres retournés à la barbarie. Nous sommes tout simplement en train de retrouver des référents plus relatifs, plus lâches et moins exigeants, de ceux dont tous les humains se sont saisis pour vivre en bonne intelligence avec leur monde. Cette métamorphose qui ne nous prive ni de culture, ni de vie sociale ni de vie morale transforme cependant notre rapport au monde, avec une radicalité dont nous sommes loin de soupçonner encore l'ampleur et les conséquences.»<sup>6</sup>

Même si tous nos contemporains ne se posent pas la question à ce niveau de radicalité, rencontrer la question est utile pour tous. Nous avons affaire à un changement de paradigme socioculturel. La situation est inédite. Aussi, sommes-nous appelés à la vivre avec humilité, audace et espérance, en nous disposant à opérer librement les changements nécessaires au sein de l'Église que la fidélité à l'Évangile pourra nous inspirer, pour apprendre du monde, pour y faire entendre la proposition chrétienne et la faire valoir d'une manière qui la rende audible et désirable par nos contemporains.

## **2. UNE SPIRITUALITE POUR VIVRE LE MOMENT PRÉSENT DE LA MISSION**

Face au défi que représentent les sagesse se substituant à la foi, il ne convient pas de proposer immédiatement des perspectives pastorales. Il nous faut passer, d'abord, par une réflexion de fond sur les attitudes spirituelles à adopter pour

tenir dans la brèche et traverser ce moment inédit qui est le nôtre avec espérance. Nous avons besoin aujourd'hui plus que jamais d'une spiritualité pastorale. L'évangélisation du monde contemporain commence en nous, dans les interpellations de l'Évangile que nous y entendons, dans les attitudes que nous adoptons à son égard. L'enjeu est de laisser advenir, avec discernement à la lumière de l'Évangile, ce qui aspire à naître en nous, dans l'Église et dans le monde. Aussi, voudrais-je, dans ce deuxième moment de mon exposé, proposer quelques attitudes spirituelles fondamentales pour les pasteurs, et plus globalement pour l'ensemble des chrétiens dans leur mission d'annoncer l'Évangile.

### **2.1. « Voir Dieu en toutes choses »**

La formule est ignatienne, vous le savez. Elle est apparue dans un contexte de crise personnelle intense comme aussi de changement de paradigme culturel. La formule n'est pas neuve, mais garde toute sa pertinence dans un monde précisément de grande mutation où la foi chrétienne est mise à l'épreuve. « Voir Dieu en toutes choses », c'est pour le témoin reconnaître l'amour de Dieu à l'œuvre dans le monde. C'est reconnaître, dans le concret de l'existence, Dieu qui engendre à sa vie, aime, relève, sauve, invite tout un chacun à devenir lui-même. Aujourd'hui, à cet égard, dans le monde sécularisé qui est le nôtre, n'aurions-nous pas à aiguïser notre regard pour y reconnaître l'Esprit de Dieu « qui pénètre toute chose »<sup>7</sup>? Dans la culture actuelle où Dieu n'est ni évident à l'intelligence ni nécessaire pour vivre, n'aurions-nous pas à y reconnaître la grandeur de l'homme qui peut se passer de Dieu comme aussi la grandeur de Dieu qui, dans sa générosité, ne s'est pas rendu nécessaire à l'homme pour qu'il vive une vie sensée, joyeuse et généreuse et soit engendré à sa vie? En d'autres termes, dans un monde qui se passe de Dieu, nous avons à l'y voir en discernant dans sa non-évidence, dans sa non-nécessité la trace même d'un Dieu qui donne la vie gratuitement en

s'effaçant, en se retirant dans la discrétion. La foi chrétienne, en effet, ne nous a-t-elle pas appris à reconnaître Dieu dans sa kénose? Ainsi avons-nous à reconnaître l'œuvre de Dieu dans le monde de l'incroyance et des sagesse là où il naît d'un vrai dialogue et d'une interrogation authentique. Ce monde, en d'autres termes, dit quelque chose de la grâce de Dieu qui engendre et sauve tout en s'effaçant. L'incroyance n'est pas de soi le fruit d'un péché qui obscurcit la conscience. La non-évidence de la foi ainsi que la possibilité de vivre sans elle laissent voir l'infini de l'amour de Dieu qui donne sans compter, sans retour obligé. C'est de cet infini de l'amour de Dieu et de l'espérance nouvelle qu'il ouvre pour le monde dont nous sommes les témoins.

## **2.2. Reconnaître la foi chrétienne comme non nécessaire pour le salut, mais les béatitudes évangéliques comme unique chemin de salut**

Voyant Dieu à l'œuvre en toutes choses, en vertu de la générosité de son amour, il nous paraît particulièrement important, dans le monde sécularisé et pluraliste d'aujourd'hui, de souligner combien notre foi chrétienne nous conduit à reconnaître, sans détour, qu'elle n'est pas un passage obligé pour être engendré à la vie de Dieu et être sauvé. Dans un contexte bien différent, certes, nous pouvons dire aujourd'hui avec Pierre à l'assemblée de Jérusalem : « Qui sommes-nous pour pouvoir empêcher Dieu d'agir » (Ac 11,17). Nous sommes témoins du salut, mais nous ne pouvons en mesurer l'étendue. Nous ne sommes pas en droit de le limiter. À la fin de l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, Paul VI écrit ceci : « Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile » (§80). Cette phrase de Paul VI, reprise dans les *Lineamenta* (§2) du prochain synode sur l'évangélisa-

tion, souligne que Dieu peut sauver par les moyens qui sont les siens. Grâce à Dieu, en raison de sa générosité, il y a d'autres voies d'engendrement à la vie de Dieu que la foi chrétienne. Bien sûr, comme chrétiens, nous pouvons dire que la grâce de Dieu pour le monde se manifeste et est agissante dans l'Église et par ses sacrements, mais il nous faut aussi tenir cette autre affirmation de *Gaudium et Spes*, reprise dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*<sup>8</sup> qui dit ceci : « Puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé(s) au mystère pascal. »<sup>9</sup> C'est dire que la puissance salvifique de Dieu s'étend bien au-delà des réalités ecclésiales.<sup>10</sup> Celles-ci témoignent de la grâce de Dieu, mais sans pouvoir la limiter. La grâce de Dieu est signifiée et passe par les sacrements, mais cette grâce opérante de Dieu n'est pas liée aux sacrements.<sup>11</sup> Elle les déborde. En fait, l'unique chemin pour le salut est la voie des béatitudes. « Heureux les pauvres de cœur, heureux les doux, heureux les affamés de justice, heureux les artisans de paix, le Royaume des cieux est à eux ». Mais ces béatitudes n'impliquent pas une appartenance à telle ou telle religion ou conviction. L'Évangile des béatitudes s'adresse à tous et toutes. Il appartient, bien entendu, à la tradition chrétienne, mais il nous force à voir, au-delà de cette tradition, la puissance créatrice et salvifique de Dieu en tout être humain – de toute religion, conviction ou culture – dès lors qu'il les met en pratique ou, au moins, en a le désir.

## **2.3. Vivre la charité d'abord !**

En conséquence, la première mission des chrétiens est de vivre, eux-mêmes, dans l'esprit des béatitudes. Nous sommes tous et toutes redevables de l'amour qui vient de Dieu, qui est répandu dans les cœurs. Ceci nous invite à aimer de la même manière que nous sommes aimés. Dès lors, notre

première mission de chrétiens est de rejoindre ce courant de charité qui existe dans l'humanité, qui nous précède, dont nous sommes redevables, et d'y prendre part autant que nous le pouvons, au nom même de notre foi. L'Église, en ce sens, est prioritairement « ordonnée » à la charité, au service, avec tous les hommes de bonne volonté, sans prosélytisme ni ecclésiocentrisme. Il s'agit ici tout simplement de faire grandir l'humanité, de participer à l'engendrement à la vie que Dieu donne et qui n'a d'autre voie que celle de l'amour et de la charité. En ce sens, la communauté des chrétiens est fondamentalement diaconale : « L'idée de service, disait Paul VI dans son discours de clôture du concile, a occupé une place centrale dans le Concile (...) L'Église s'est pour ainsi dire proclamée la servante de l'humanité (...) Toute sa richesse doctrinale ne vise qu'une chose : servir l'homme.»<sup>12</sup> Cette diaconie est une manière aimante d'habiter le monde au nom de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ, gratuitement, sans autre fin que l'exercice humanisant, vivifiant, de la charité.

#### **2.4. Faire de l'annonce un acte de charité dans le déploiement gracieux de la diaconie pour que la joie soit complétée**

Mais alors, si la foi chrétienne n'est pas nécessaire pour mener une vie joyeuse, sensée et généreuse, si la foi chrétienne n'est pas un chemin obligé pour être engendré à la vie de Dieu et avoir accès à son Royaume, à quoi sert-il encore d'annoncer l'Évangile? Et pourquoi faudrait-il l'annoncer? Par charité. C'est l'amour de l'autre, en effet, qui nous presse d'annoncer l'Évangile. L'annonce est un acte de charité qui vient se greffer sur la diaconie comme son déploiement gracieux. Elle offre à l'autre, par amour, ce que l'on a de plus précieux que l'on puisse lui offrir. Si la foi chrétienne est radicalement non nécessaire pour être engendré à la vie de Dieu, elle est cependant radicalement précieuse, bonne et salutaire pour ce qu'elle permet

de connaître, de reconnaître, de vivre et de célébrer. C'est l'amour de l'autre – comme aussi son droit à l'entendre – qui nous presse de lui témoigner notre foi. Non point pour qu'il soit sauvé – Dieu peut sauver sans cela –, mais pour qu'il goûte au bonheur, à la joie de se savoir aimé ainsi, comme fils et fille de Dieu, promis à une vie qui ne finira pas. Et cette reconnaissance est une grâce supplémentaire qui vient s'ajouter à la grâce d'exister ; cette reconnaissance transforme, transfigure l'existence. Elle est une véritable nouvelle naissance : « En Christ, dit Paul, vous êtes une créature nouvelle ». (2 Co, 5-17). L'effet de cette reconnaissance est la joie, ou plutôt un supplément de joie, autant pour le témoin qui propose la foi que pour celui qui y consent : « Ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons afin que vous soyez en communion avec nous, et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons cela pour que notre (votre) joie soit complétée»<sup>13</sup> (1Jn 1,5-6).

#### **2.5. Allier rigueur de la raison et style gracieux**

Les résistances par rapport à la foi que j'ai notées plus haut et le défi que représente la montée des sagesse nous convainquent que la foi chrétienne n'est en rien facile. Elle n'est pas spontanée. Elle est et sera de plus en plus, dans le contexte qui vient, le fruit d'un travail personnel, d'une adhésion libre, mûrie et réfléchie. D'où, l'importance de la raison. Le pire, dans la situation présente, serait de s'installer dans la paresse intellectuelle, dans les discours tout faits, usés, convenus d'avance. L'exigence spirituelle, au contraire, est de consentir à un travail de la raison qui s'efforce de rendre la foi audible, intelligible, plausible pour l'homme contemporain dans son langage, sans chercher à le contraindre cependant. Car la proposition de la foi, tout en interpellant la raison, ne la contraint pas. La proposition de la foi n'oblige pas ; elle « donne à penser ». Elle allie, à cet égard, légèreté et gravité : gravité pour les questions qu'elle pose, légèreté aussi pour

la liberté qu'elle donne. La proposition de la foi, en effet, ne pèse pas; elle ne presse ni n'opprime, mais s'offre à la libre reconnaissance tant de son bien-fondé pour l'intelligence que de son caractère salutaire pour la vie. En ce sens, le discours de la foi se déploie dans ce double espace de plausibilité et de désidérabilité.

Aussi, concernant la transmission de la foi, nous faut-il, abandonner tout imaginaire de puissance et de pouvoir. Un nouveau croyant sera toujours une surprise et non le produit de nos efforts. Si la foi se transmet, certes, ce n'est point sans nous, sans notre concours. Pourtant, nous ne sommes pas les auteurs de cette transmission. C'est l'homme dans sa liberté qui est capable de Dieu ; « homo capax Dei ». Et c'est Dieu, lui-même, qui n'est pas éloigné de lui. « Dieu n'est pas loin de chacun d'entre nous » (Ac 17,22), disait Paul à l'aréopage des Athéniens. « L'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation », nous rappelle Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* (§75). C'est dire que nous n'avons pas le pouvoir de transmettre la foi. Mais notre apport propre est de veiller aux conditions qui la rendent possible, compréhensible et désirable. L'action pastorale, effectivement, ne consiste pas à communiquer la foi – ce qui n'est pas en notre pouvoir – mais à la rendre possible, à la faciliter, à lever les obstacles. « Je suis d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu » (Ac 15,19), disait l'Apôtre Jacques à l'issue du Concile de Jérusalem.

C'est pourquoi l'énoncé de la foi, aussi rigoureux soit-il, est-il appelé conjointement à se mouler dans un mode d'énonciation que l'on peut qualifier de gracieux. Le témoignage rendu à la grâce de Dieu touche aussi à la manière de l'énoncer. Rappelons-nous, à cet égard, la phrase de Pierre : « Soyez toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous, mais que ce soit avec douceur et respect » (1Pi 3,15-16) Paul VI souligne

aussi dans *Evangelii Nuntiandi* cette exigence du respect des personnes : « Respect de la situation religieuse et spirituelle des personnes qu'on évangélise. Respect de leur rythme qu'on n'a pas le droit de forcer outre mesure. Respect de leur conscience et de leurs convictions, à ne pas brusquer » (§79). Ainsi rendre raison de la grâce de Dieu implique que le processus d'énonciation soit lui-même gracieux. Comment caractériser ce style gracieux? Le champ sémantique très riche du mot « grâce » peut nous y aider. Il comporte les notions de gratuité comme dans « gratis », mais aussi de reconnaissance comme dans « gratitude ». Il comporte la dimension de pardon comme dans « gracier ». Il est lié au plaisir et au bonheur comme dans « agréable, agrément ». Il est lié à la beauté comme dans « gracieux ». Il porte encore la mention de douceur, de non violence et de vulnérabilité comme dans « gracile ». Le style gracieux de la proposition de la foi rassemble tous ces traits de gratuité, de gratitude, de pardon, de plaisir, de beauté et de douceur. Et ce style gracieux de la proposition de la foi est lui-même expressif de la grâce de Dieu qui s'y trouve énoncée.

Je termine ici mon deuxième point. Il s'agissait de préciser les traits d'une spiritualité missionnaire, c'est-à-dire d'une manière d'être en pastorale ou si l'on veut d'un style. Cette spiritualité est appelée à animer l'action pastorale.

### **3. UN DISPOSITIF PASTORAL RÉNOVÉ ET OUVERT À L'INNOVATION**

J'aborde maintenant le troisième point de mon exposé. De quel dispositif pastoral avons-nous besoin pour donner à l'évangélisation, à l'annonce et à la proposition de la foi, ses meilleures conditions de réussite.

## Une distinction préliminaire : encadrement ou engendrement

En guise de préliminaire, je voudrais distinguer schématiquement ce que l'on pourrait appeler une pastorale d'encadrement et une autre que l'on pourrait appeler d'engendrement.

*Une pastorale d'encadrement* est une pastorale qui met en œuvre un « plan ». Le plan est élaboré par les responsables et est appliqué sur le terrain. Dans cette pastorale d'encadrement, on définit un ensemble d'objectifs et on planifie les étapes à suivre. Cette pastorale se déroule sous le paradigme de la maîtrise, avec un imaginaire d'entreprise ; on cherche finalement, à partir de ses propres projets et de ses propres forces, à configurer l'Église et le monde à ce qu'on voudrait qu'ils soient. Une pastorale d'*engendrement* s'appuie sur d'autres principes. Certes, elle requiert une organisation et un pilotage par les responsables. Mais on parlera ici de « dispositif » plutôt que de « plan ». Contrairement au « plan » qui s'impose d'en haut, le « dispositif » a pour fonction de « rendre possible ». À l'écoute des aspirations, il se met au service, avec compétence et discernement, de ce qui est en train de naître, en acceptant, de ce fait, une certaine déprise et démaîtrise. Dans une pastorale d'engendrement, on n'est pas dans une logique d'entreprise, mais dans une logique d'émergence. Un dispositif ne part pas d'un imaginaire de puissance détenue, mais il cherche à s'appuyer sur les ressources qui se manifestent dans l'environnement. En fait, dans une pastorale d'engendrement, on accepte ce qui est la condition de toute naissance ; premièrement, on n'est pas à l'origine de la vie et de la croissance ; deuxièmement on engendre toujours autre chose que soi-même. Ce qui naît est toujours différent de soi. C'est pourquoi on peut dire que la pastorale d'engendrement s'inscrit dans l'optique évangélique des semailles. Les paraboles évangéliques des semailles conviennent bien, à cet égard, pour la figurer. Elles nous disent

que l'évangélisation ne s'effectue pas sous le régime d'une production que l'on maîtrise mais d'une émergence que l'on sert et accompagne après avoir semé.

Les trois propositions pastorales que je vais faire s'inscrivent dans cette perspective.

### 1. Des communautés ecclésiales vivantes et engagées, nourries par l'Évangile, qui prennent en charge le service ministériel

Le risque qui menace l'Église d'aujourd'hui est qu'elle devienne une institution fonctionnelle, dépositaire du sacré qui distribue les sacrements à la frange de la population qui demeure encore empreinte de religiosité et qui, de manière individualiste, sans lien fraternel ni lecture partagée des Écritures, demande des rites. La tentation pour l'Église serait de donner prise à cette tendance et de restaurer le sacré en particulier dans la liturgie afin de conjurer la sécularisation rampante de la société et la montée des sagesses païennes. Mais est-ce bien à cela que nous invite l'Évangile?

L'annonce évangélique du Christ Jésus et le témoignage rendu à sa résurrection sont d'une autre nature et engagent à d'autres pratiques. La foi en Jésus-Christ ressuscité nous fait entrer dans un style de vie, dans une manière d'être dans laquelle nous nous reconnaissons frères et sœurs en Christ, fils et filles d'un Dieu Père, promis à une vie qui ne finira pas. La foi chrétienne nous rend solidairement témoins de cette grâce déjà à l'œuvre dans le monde et offerte à tous. Elle invite les chrétiens à se réunir pour vivre la fraternité qui leur est donnée au nom du Christ, pour nourrir leur foi, pour la célébrer dans la gratitude, mais aussi pour se disposer toujours à nouveau à rejoindre la vie sociale - « la Galilée des nations » - où le Christ les précède, pour humaniser davantage le monde et y annoncer la Bonne Nouvelle. L'évangélisation aujourd'hui passe par l'existence de communautés chrétiennes

qui prennent solidairement en charge la vitalité de leur foi, l'authenticité de leur rassemblement et la détermination de leur engagement au service du monde. Cette tâche évangélisatrice requiert que ces communautés puissent se prendre effectivement en charge sur le plan ministériel.

Mais, allons plus loin dans la lecture des signes des temps et dans le discernement des appels de l'Esprit pour dégager des perspectives plus concrètes pour le temps où nous sommes. Il y a aujourd'hui une crise des vocations sacerdotales au sens traditionnel du terme, une diminution drastique des pratiquants, un exode massif des jeunes hors des lieux de culte. On ne peut y lire un éloignement de Dieu mais bien plutôt l'effet du changement de paradigme socio-culturel évoqué plus haut qui modifie en profondeur le rapport au religieux. Dans ces conditions où les fidèles chrétiens eux-mêmes se sont libérés de la tutelle cléricale, ce qui importe, c'est qu'ils puissent se réunir et constituer des communautés qui, pastoralement, s'organisent elles-mêmes, se nourrissent des Écritures et veillent à se doter d'un service ministériel qui convienne à leur situation et à leurs besoins. Dans cette situation, ce que dit le concile Vatican II sur le droit des communautés chrétiennes de recevoir en abondance le secours des sacrements prend aujourd'hui toute son actualité, « Comme tous les chrétiens, les laïcs, dit le Concile, ont le droit de recevoir en abondance des pasteurs sacrés les ressources qui viennent des trésors spirituels de l'Église, en particulier les secours de la parole de Dieu et les sacrements ». C'est dire que les pasteurs ont le devoir d'honorer ce droit et de veiller à ce que les communautés chrétiennes disposent d'un service sacramentel « en abondance ». Ils ne peuvent, à cet égard, programmer une église avec des seules assemblées dominicales sans prêtre. Ils ne peuvent se résoudre à gérer simplement la pénurie de prêtres à coup d'expédients et de solutions boiteuses, en attendant le retour d'un temps révolu, tout en chargeant les prêtres qui restent en

nombre restreint, de tâches impossibles qui les rendront, à terme, autoritaires ou dépressifs. Le temps est vraiment venu d'organiser le service ministériel autrement, d'une manière nouvelle et différenciée. L'Église a la liberté de le faire, avec sagesse et discernement, mais sans peur. La solution n'est pas d'ordonner des personnes mariées comme s'il s'agissait simplement de pallier la raréfaction des prêtres. Là, n'est pas le premier enjeu. Le premier enjeu est ecclésiologique : il s'agit de faire vivre, au niveau territorial ou catégoriel, des communautés responsables et solidaires et d'ordonner alors les personnes qui sont effectivement en charge des communautés afin qu'elles puissent assurer, moyennant une formation adaptée, le service sacramentel dont ces communautés ont besoin. Dans un monde qui change de paradigme culturel, l'Église me semble aujourd'hui appelée à organiser le service ministériel des communautés d'une nouvelle façon, en permettant une diversité d'appels et d'accès au ministère presbytéral, en se réjouissant de voir en son sein des figures différentes de prêtres et des manières diverses d'organiser le ministère. Dans son ouvrage *Qui ordonner? Vers une nouvelle figure de prêtres*, Mgr Fritz Lobinger propose une perspective : « Aujourd'hui, les communautés paroissiales doivent à nouveau assumer la pleine responsabilité de leur vie et de leurs activités, en devenant « auto-ministérielles » (...). Nous suggérons l'introduction dans l'Église d'un nouveau type de prêtres, qui travailleraient en parallèle avec le clergé actuel, dont ils seraient en quelque sorte le complément. Nous nous inspirons ici de saint Paul qui, dans ses épîtres, distingue les prêtres missionnaires, comme Paul lui-même, qui fondent de nouvelles communautés, et les prêtres qui dirigent une communauté et président l'eucharistie, tels les presbytères à Corinthe. C'est de ces exemples que nous tirons les noms donnés à ces deux types de prêtres : les prêtres pauliniens et les prêtres corinthiens ». Quoiqu'il en soit, indépendamment de la perspective proposée ici par Mgr Fritz Lobinger, il me paraît que c'est un devoir d'organiser le service

ministériel des communautés de manière diversifiée en misant sur les ressources des communautés elles-mêmes, sur leur capacité de prise en charge solidaire.

Sur ce point, le monde dont je disais en commençant qu'il tient l'Église en respect mais à distance, nous regarde. Si, nous appuyant sur les forces vives des communautés, nous organisons de manière différenciée le ministère, avec des figures diverses de prêtres, ceux et celles qui, de guerre lasse, se sont éloignés de l'Église, y reconnaîtront peut-être à nouveau la figure de l'Évangile.

Quant aux communautés chrétiennes, selon ce que je sais et selon l'expérience que j'en ai, à l'opposé de l'inquiétude pour l'avenir qui les attriste, une telle perspective les mettrait en joie et leur redonnerait espoir et confiance. Selon la tradition ignatienne, l'appel de Dieu se laisse entendre dans ce qui établit dans une joie durable. En l'occurrence, ouvrir la perspective d'un service sacramentel pris en charge de manière diversifiée par des personnes issues des communautés et ordonnées à cet effet, serait, à coup sûr, une cause de grande joie et d'espérance pour les communautés chrétiennes d'aujourd'hui. Et partant, une condition pour l'évangélisation.

## **2. Des communautés au service de l'humanité et porteuses de la Bonne Nouvelle**

Ces communautés dont je viens de parler devront acquérir une véritable compétence missionnaire, c'est-à-dire une conscience de leur mission au sein de la société et une conscience des diverses manières de la mettre en oeuvre dans un esprit évangélique. Cette compétence missionnaire, me semble-t-il, requiert une juste articulation de la diaconie – le service de l'humanité – et de l'annonce évangélique.

Dans le deuxième point de l'exposé, j'en ai déjà énoncé le principe. La communauté chrétienne est ordonnée en priorité à la charité, sans prosélytisme ni ecclésiocentrisme. Quant à l'annonce, elle est elle-même un acte de charité qui vient se greffer sur la diaconie comme son déploiement gracieux. Comment, dans le concret, vivre cette articulation entre diaconie et annonce ? Comment vivre la diaconie ? Comment y greffer l'annonce ?

### ***2.1. La diaconie (le service de l'humanité) ou la figuration de l'Évangile dans la société***

La première mission des communautés est de reconnaître et de favoriser la dissémination de figures de l'Évangile dans la société. Entendons par « figures d'évangile » des attitudes, des comportements, des actions, des services qui, effectivement, au-delà de leur sens et de leur valeur immédiats, peuvent faire penser à l'Évangile. L'Évangile nous donne lui-même des exemples de figures : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent » ; ce sont là des faits qui ont leur valeur et leur sens propres, mais qui, en plus, peuvent figurer le Royaume de Dieu. La première mission des chrétiens est de favoriser l'émergence et la dissémination des figures du Royaume dans le tissu social : l'assistance mutuelle, le soutien des faibles, l'éducation des jeunes, la visite des malades, l'accompagnement des mourants, le pardon des offenses, la libération des mauvais esprits, la réconciliation entre les adversaires, le combat pour la justice. Contribuer à l'émergence et à la dissémination des figures du Royaume, c'est, en réalité, identiquement, se mettre au service d'une humanité plus humaine. Et c'est déjà participer à l'engendrement à la vie que Dieu donne

Précisons en trois points la manière de promouvoir la figuration de l'Évangile dans la société.

La première manière, c'est de reconnaître les figures d'Évangile, déjà là, dans le tissu social. La



première attitude de l'Église, dans sa mission pastorale, n'est pas d'apporter au monde ce qu'il n'a pas, mais de rejoindre le monde - « la Galilée des nations » - pour y reconnaître les traces de l'Esprit du Christ ressuscité. En fait, on est toujours précédé par la charité, par l'amour déjà répandu dans les cœurs. Ceci implique de nos communautés chrétiennes qu'elles se laissent évangéliser par les figures d'Évangile qu'elles peuvent reconnaître déjà présentes dans le monde. Jésus avait cette capacité d'apprentissage. Les béatitudes, il les a apprises en les voyant à l'œuvre chez les pauvres de cœur, les miséricordieux, les artisans de paix. De la même manière, en Église, avons-nous à nous laisser instruire par les comportements évangéliques que l'on peut repérer dans la vie des gens que nous rencontrons. Cela requiert de l'Église une capacité d'apprentissage du monde où l'Esprit du Christ nous précède et parle d'une manière qui peut nous surprendre.

Mais, la tâche des chrétiens n'est pas seulement de reconnaître les figures d'Évangile déjà à l'œuvre dans la société. Elle est aussi de les promouvoir, de s'engager avec tous les hommes de bonne volonté, dans la construction d'un monde plus humain qui puisse figurer l'Évangile. En vertu de leur foi en l'amour de Dieu, les chrétiens ont à promouvoir de toutes les manières, les valeurs évangéliques dans la société et donc à lutter contre tout ce qui « défigure » l'homme. Leur mission, à cet égard, est de s'engager prioritairement dans les lieux de pauvreté, de souffrance, d'exclusion et de désespérance. Ils sont appelés à s'engager de manière inventive dans l'instauration et/ou la restauration de justes relations entre les sexes, entre les classes sociales, entre les générations, entre les cultures, entre les nations, entre les religions, avec la nature. La communauté chrétienne devrait promouvoir des recherches rigoureuses à ces sujets et poser des gestes symboliques prophétiques qui parlent et interpellent les consciences. C'est à travers tous ces engagements que se construit l'amitié entre

les communautés chrétiennes et le monde. Rappelons-nous l'impératif évangélique : se faire des amis avec intelligence et habileté, construire ainsi le trésor de la reconnaissance réciproque. Ne l'oublions pas, l'autorité de l'Église repose sur la reconnaissance que les hommes et les femmes d'aujourd'hui, les pauvres en particulier, éprouvent à son égard à cause de ses engagements au service de l'humanité.

Mais pour cela, il faut encore que la communauté chrétienne, dans son fonctionnement même, dans ses institutions, soit dans le monde et pour le monde une figure d'Évangile. L'exigence ici est de bâtir l'église sur la réciprocité, sur l'égalité de dignité de ses membres, sur un exercice du pouvoir ordonné et ajusté au service, à l'épanouissement de tous et de toutes, de telle sorte que tous puissent reconnaître qu'être chrétien est un chemin authentique d'humanisation. La crédibilité de l'Église réside en ce sens dans l'excellence des qualités relationnelles qu'elle promeut et dans la justesse de l'exercice du pouvoir en son sein. Cette question aujourd'hui est cruciale, particulièrement en Europe, où l'image de l'Église, particulièrement de son fonctionnement hiérarchique, est très endommagée. Pourtant, l'Évangile nous avertit : « Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert. » (Lc 22, 25-26). L'autorité à l'intérieur de l'Église devrait être pensée, à cet égard, comme ce qui autorise et permet, ce qui, littéralement, rend « acteur » et « auteur ». Les lieux d'autorité devraient être conçus aussi comme pluriels : les Écritures, le Magistère, le *sensus fidelium*, les lois morales, la conscience personnelle, la voix des pauvres, les sciences. Tous ces lieux d'autorité sont des termes en interaction qui se relativisent. Aucun n'occupe le sommet précisément pour laisser la place à l'Esprit. Construire une Église où les sujets ont conscience

de leur citoyenneté ecclésiale, où ils ont la possibilité de l'exercer effectivement, où tous et toutes sont reconnus dans une égale dignité, c'est être aujourd'hui dans le monde une figure d'Évangile. Il s'agit, en fait, d'assurer au sein de l'Église une vie fraternelle et un fonctionnement institutionnel - la *koinonia* - qui puissent être vécus, lus et reconnus comme bons, salutaires, humanisants. C'est dans le souci de l'humain, en effet, que se laissent voir la trace et la figure du divin.

### ***2.2. L'annonce évangélique ou le dévoilement des figures***

Mais la figuration de l'évangile dans la société requiert que l'Évangile soit non seulement vécu mais également annoncé explicitement et que les figures soient ainsi dévoilées. « La foi vient de ce qu'on entend » (Rm 10,17), dit Paul. L'annonce évangélique vient précisément se greffer sur la diaconie, dans un acte de charité supplémentaire, comme son déploiement gracieux, pour en révéler le sens et en dire le mystère. Le défi aujourd'hui est de pouvoir faire entendre la Bonne Nouvelle dans un monde sécularisé qui, par bien des côtés, ne l'attend pas, ne l'espère pas mais qui, par bien d'autres côtés, reste profondément sensible au mystère de l'amour qui l'habite, au trésor qu'il représente, aux interrogations qu'il soulève. C'est pourquoi il n'y a pas d'autre chemin pour rendre l'annonce pertinente que celui de la charité dont elle dit le sens. Sans l'amour qui la précède et l'anime, l'annonce ne serait que du vent « Si je n'ai pas la charité, dit Paul, je ne suis qu'une cymbale retentissante » (1 Co 13,1).

C'est cette même charité encore qui invite à diversifier les formes de l'annonce par souci des personnes, pour les rejoindre là où elles sont dans le champ complexe de la communication. Je distinguerai ici six formes fondamentales de l'annonce.

L'annonce peut prendre une forme kérygmaticque lorsque le témoin énonce la foi chrétienne de manière brève, intelligente, chaleureuse, tout à la fois. Elle peut prendre une forme narrative et testimoniale lorsque le témoin raconte sa propre histoire et donne envie de croire. L'annonce prend corps, dans ce cas, dans un récit de vie. Elle peut prendre une forme expositive ; un ouvrage de théologie ou un catéchisme pour adultes peuvent, en effet, fournir un premier contact avec la foi, enlever les obstacles et susciter le désir de croire. Il y a aussi la forme dialogique (ou apologétique) de l'annonce lorsque le témoin, dans le cadre d'un débat argumenté, s'efforce de rendre compte de la foi. L'annonce peut prendre encore une forme liturgique ; la liturgie des chrétiens, en effet, est souvent fréquentée par des personnes qui sont éloignées de la foi et elle peut exercer pour elles le rôle d'une première annonce. Enfin, il y a encore une forme culturelle de l'annonce. Entretenir, dans le champ culturel lui-même, la mémoire du christianisme, les traces de son histoire, son patrimoine d'art, ses valeurs éthiques, son trésor de spiritualité, sa réflexion philosophique et théologique, c'est permettre aux citoyens de rencontrer la tradition chrétienne, d'y puiser librement ou même de la faire leur.

### **3. Des communautés vivantes qui offrent un dispositif initiatique**

Ce que nous venons de dire sur la diaconie et l'annonce concerne l'évangélisation au sens strict. Avec cette troisième orientation pastorale, nous entrons dans l'accompagnement catéchétique de ceux et celles qui ont été touchés par l'annonce évangélique et veulent faire un pas dans la foi et dans le style de vie qu'elle induit.

Cette avancée dans la foi est toujours un travail. La première annonce, en effet, n'a pas pour effet immédiat de susciter la foi. La première annonce suscite plutôt un questionnement, provoque une interpellation. Elle questionne et met en

mouvement : « Et toi, que dis-tu de lui? » (Jn 9,17) - « Pour vous qui suis-je ? » (Mc 8,29) - « Que vous en semble ? » (Mt 18,22). Mais répondre à ces questions demande du temps. Croire en Jésus-Christ, en effet, particulièrement dans la culture sécularisée d'aujourd'hui, n'est jamais un acte spontané qui va de soi. La foi est un travail, un en-fantement, un cheminement qui peut être lent et difficile entre crédulité et incrédulité. Aujourd'hui, dans un contexte sécularisé, la foi est toujours une traversée de doutes et de résistances. D'où, la nécessité d'un accompagnement dans la foi ou, en d'autres termes, d'une initiation. Ce terme a pris dans l'église d'aujourd'hui une grande résonance. Il comporte, étymologiquement, l'idée de chemin et de début (in-ire) ; l'initiation, en effet, est une entrée guidée dans un cheminement. Elle implique un devenir. « On ne naît pas chrétien, on le devient ». Cette formule de Tertullien trouve aujourd'hui toute son actualité. On n'est plus, comme durant la période de chrétienté, dans une logique d'héritage où la foi se transmettait par le contexte social comme une langue maternelle, mais dans une logique de décision, d'adhésion, de conviction libre et personnelle qui suppose un combat, une traversée des doutes et des résistances. Le terme « conviction » (con-vincere) connote, d'ailleurs, cette idée de combat et de victoire. La conviction est une victoire sur le doute, mais aussi, étrangement, une défaite : on se laisse « vaincre » et « convaincre » par une parole, par l'interlocuteur. On « se rend » à ses arguments en reconnaissant le bien-fondé, la pertinence ou le caractère salutaire de ses propositions. L'enjeu de ces propos, on l'aura compris, est de souligner combien nous avons besoin aujourd'hui de communautés chrétiennes qui offrent à ceux et celles qui ont été touchés par l'annonce évangélique un dispositif initiatique qui leur permette, à leur demande, d'entrer dans un cheminement de foi accompagné.

Comment fonctionne un dispositif initiatique en régime chrétien ? On peut au moins en noter quatre caractéristiques essentielles :

Tout d'abord, un dispositif initiatique requiert un tissu communautaire fraternel. Quand un candidat se présente pour cheminer dans la foi, la première chose à faire n'est pas de lui enseigner les vérités de la foi, mais de lui ouvrir un espace de fraternité, d'accueil mutuel et d'hospitalité partagée au nom de l'Évangile. C'est dire que toute la démarche initiatique sera toujours intrinsèquement liée à la proposition d'une libre appartenance à la communauté des chrétiens. La démarche initiatique, en d'autres termes, ne se sépare d'un sentiment d'appartenance – à confirmer, à approfondir – à la communauté chrétienne. On est initié dans et par la communauté chrétienne. La communauté chrétienne est le lieu et l'agent de cette initiation ; elle en est solidairement responsable. C'est pourquoi aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de communautés chrétiennes fraternelles qui enjambent les générations et qui constituent, de par leur vie elle-même, un milieu auquel des nouveaux venus dans la foi peuvent désirer se joindre et appartenir.

Deuxième caractéristique. Un dispositif initiatique offre des expériences à vivre et ces expériences « donnent à penser ». Les expériences donnent à réfléchir et sont l'occasion ou le point de départ d'un apprentissage. C'est, en d'autres termes, la mise en œuvre du principe mystagogique. On vit une expérience et l'expérience devient le point d'ancrage d'une réflexion, d'un apprentissage, d'un enseignement aussi. La didactique classique, elle, part d'un enseignement et va vers l'application. La démarche initiatique suit un mouvement inverse ; on part d'une pratique et celle-ci est le point de départ d'un parcours réflexif. Dans la démarche initiatique, l'expérience que le catéchumène est appelé à vivre est, en tout premier lieu, l'expérience de la communauté chrétienne en ses différents as-

pects : communautaire (koinonia) , liturgique (leitourgia) , caritative (diakonia), testimoniale (marturia). La communauté, en ce sens, est le « livre ouvert » que le catéchumène est appelé à lire et à y ajouter sa propre page. C'est la pédagogie évangélique du « Venez et voyez » (Jn 1,39).

La troisième caractéristique de la démarche initiatique, c'est qu'elle est nourrie par le partage fraternel autour des Évangiles, ou aussi du Credo, en lien, bien entendu, avec l'expérience de la vie et de la communauté chrétienne, dont je viens de parler. Le partage fraternel autour de l'Évangile édifie ainsi, peu à peu, en articulation avec l'expérience vécue, une intelligence de la foi qui la rende compréhensible, plausible et désirable. Ce travail d'intelligence de la foi requiert aussi du temps, car il suppose une transformation des représentations parfois solidement ancrées qui peuvent s'avérer erronées, biaisées, mal construites, voire aliénantes. La démarche initiatique réclame donc un effort intellectuel, non point que la foi soit réservée aux intelligents, mais au sens où l'intelligence de tous, quels qu'ils soient, est mise en branle. On est nécessairement croyant avec son intelligence.

Enfin, la quatrième caractéristique de la démarche initiatique est qu'elle est balisée par des étapes, marquées rituellement, que l'on franchit librement, chacun à son rythme, lorsque le désir en a mûri. Le parcours catéchuménal, à cet égard, est, avec ses différentes étapes rituelles (entrée en catéchuménat, appel décisif, scrutins, tradition du Symbole, sacrements de l'initiation) un modèle qui peut inspirer toute catéchèse. L'important, c'est que les étapes et leur sens soient clairement définis et connus dès le départ, mais que la manière de parcourir les étapes comme la durée de préparation puissent varier selon le libre cheminement des personnes. Il n'y a pas, en ce sens, de parcours catéchétique tout fait qui serait comme « prêt-à-porter » ; c'est à chacun et chacune de l'habiller à sa façon.

La difficulté de notre temps, c'est que nous sommes dans une période qui requiert des processus initiatiques mais que nous offrons toujours des activités catéchétiques qui appartiennent encore à une logique d'héritage dans laquelle prédomine une catéchèse de type didactique qui présuppose la foi comme si celle-ci, socialement et culturellement, allait de soi. On arrive alors à des contradictions qui sont délétères pour la foi et pour les communautés : les sacrements d'initiation sont vécus comme des rites de passage humains que l'on célèbre humainement dans un vague climat de religiosité, au lieu d'être désirés dans une démarche spécifique de maturation de la foi, liée à un libre engagement d'appartenance à la communauté des chrétiens. Aussi l'Église d'aujourd'hui est-elle appelée à adopter résolument un dispositif catéchétique de type initiatique.

Nous connaissons aujourd'hui un changement de paradigme socioculturel et, avec lui, une remontée en puissance des sagesse. Un certain christianisme meurt mais ce n'est pas la fin du christianisme. Le dispositif pastoral dont je me suis efforcé d'énoncer les traits et la spiritualité missionnaire qui l'anime, peuvent contribuer, me semble-t-il, à faire émerger, par la force de l'Esprit, des communautés chrétiennes vivantes qui soient au service de l'humanité et, à la fois, porteuses de la Bonne Nouvelle gracieuse de Jésus-Christ.

### Notes

#### 1. Notice bio-bibliographique

André Fossion est prêtre, jésuite, docteur en théologie, professeur au Centre International de Catéchèse et de Pastorale Lumen Vitae à Bruxelles. Il enseigne aussi les sciences religieuses aux Facultés Universitaires de Namur. Il a été directeur du Centre Lumen Vitae de 1992 à 2002 et président de l'Equipe Européenne de Catéchèse de 1998 à 2006. Il est auteur de

*Lire les Ecritures* (Lumen Vitae, Bruxelles, 1980)

(*Leggere le Scritture*, Elledici, Torino, 1982),  
*La catéchèse dans le champ de la communication*,  
 (Collection Cogitatio Fidei, Cerf, Paris, 1990),  
*Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse  
 contemporaine*, (Lumen Vitae, Cerf, Novalis,  
 Bruxelles, 1997),  
*Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommen-  
 cer à croire*, (Lumen Vitae, l'Atelier, Novalis, 2004)  
 (*Ricominciare a credere. Venti itinerari di Vangelo*,  
 EDB, Bologna, 2004).  
*Dieu désirable, Proposition de la foi et initia-  
 tion*, Collection « Pédagogie catéchétique », Edition  
 Lumen Vitae, Novalis, Bruxelles-Montréal, 2010 (*Il  
 Dio desiderabile, Proposta della fede e iniziazione  
 cristiana*, EDB, Bologna, 2011).  
 Il est un collaborateur régulier de la revue Lumen  
 Vitae. Il a dirigé et participé à la rédaction d'une  
 vingtaine de catéchétiques pour l'enseignement  
 religieux scolaire: la collection *Passion de Dieu,  
 passion de l'homme* (De Boeck, Lumen Vitae) et la  
 collection *Champs de grâce* (De Boeck, Lumen Vi-  
 tae).  
 Il est responsable du site de documentation et de  
 formation à distance de Lumen Vitae  
<http://www.lumenonline.net>  
 2. Voir notamment, Marcel GAUCHET, *La religion  
 dans la démocratie*, Gallimard, Paris, 1998.  
 3. Chantal Delsol, *L'âge du renoncement*, Cerf, Pa-  
 ris, 2011, p.8.  
 4. André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme,  
 Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris, Al-  
 bin Michel, 2006, p.217.  
 5. Ibidem, p.42  
 6. Chantal Delsol, *op.cit.*, p.128-129.  
 7. Paul VI, Discours de clôture du Concile Vatican  
 II, le 7 décembre 1965.  
 8. *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 1992, §1260.  
 9. GS 22 ; voir aussi LG 16 ; AG 7  
 10. *La prière eucharistique prie « pour les hommes  
 qui se sont endormis dans l'espérance de la résur-*

*rection et pour tous ceux qui ont quitté cette vie ».*  
*Cette prière manifeste que la grâce de Dieu s'étend  
 aux uns comme aux autres.*

11. « Dieu a lié le salut au sacrement du Baptême,  
 mais il n'est pas lui-même lié à ses sacrements » in  
*Catéchisme de l'Eglise Catholique*, §1257.

12. Paul VI, *op.cit.*

13. « Complétée », en effet, plutôt que « complète  
 », car le texte grec de l'épître mentionne « » qui  
 est le participe passé passif du verbe « ».

14. La parabole du grain de moutarde : Mt 13, 31-  
 32; La parabole du bon grain et de l'ivraie : Mt 13,  
 24-30; La parabole du semeur : Mc 4, 1-9 ; La pa-  
 rabole de la semence qui pousse toute seule : Mc  
 4,26-27; La parabole du grain de blé qui meurt en  
 terre : Jn 12,24

15. Ibidem.

16. Fritz LOBINGER Qui ordonner? Vers une nou-  
 velle figure de prêtres, Collection « Pédagogie pas-  
 torale », n°6, Lumen Vitae, Bruxelles, 2008. Fritz  
 Lobinger, né en Allemagne en 1929, vit en Afrique  
 du Sud depuis 1956. Titulaire d'un doctorat en  
 missiologie, il a enseigné en divers lieux d'Afrique  
 et d'Asie. Il a été évêque du diocèse d'Aliwal de  
 1986 à 2004.



## SECTION 3

MA FOI NOUVELLE  
ET SES IMPLICATIONS

Pierre Loiseau

**Ma foi**

Ma grande espérance en l'Église d'aujourd'hui pour demain se situe dans la nouvelle interprétation du mystère chrétien. Et quelle est-elle cette interprétation? Nous sommes tous sauvés, car aujourd'hui il m'est possible d'affirmer le salut de quiconque dans l'Amour tendre et miséricordieux de Notre Père à tous. Nous sommes tous sur le chemin de notre salut dans l'Amour du Père et notre regard sur quiconque dans son Amour peut devenir le regard de Père sur toutes ses créatures, fils et filles de Dieu.

En effet, quand Jésus prononce en croix « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », quelle est la réalité, la vérité de son cœur à ce moment précis de son histoire? Dans la compréhension profonde de notre humanité, ceux-là mêmes qui l'assassinent sont pardonnés dans son cœur. Les meurtriers déicides rivés dans l'offense sont pardonnés. D'aucune façon n'ont-ils fait acte d'humilité ou démarche de repentance. Ils sont cimentés dans leur égarement et rivés dans leur certitude, et pourtant, dans le cœur de Jésus, ces gens sont pardonnés, car seul un cœur qui comprend leur égarement et le leur a pardonné peut demander pardon au Père pour leur conduite dénuée de tout respect élémentaire. Et c'est là le kérygme de notre foi, le centre de ma foi nouvelle : la résurrection est la confirmation par le Père de

la Vérité du cœur de Jésus. Nous sommes pardonnés dans l'Amour de Notre Père. Déicides, nous sommes pardonnés et pas moins que cela. Avant toute démarche de regret ou de repentance, agissant dans l'offense, nous sommes pardonnés. Pêcheurs, nous sommes justifiés aux yeux de Dieu et des hommes.

Nous sommes dans le pardon de Dieu.  
Nous sommes dans sa miséricorde.  
Nous sommes dans l'Amour de Dieu.  
Nous sommes dans le royaume de Dieu.  
Nous sommes dans son règne et sa création tout entière est sanctifiée, même et surtout, si nous n'avons pas les yeux pour le voir et les oreilles pour l'entendre.

**Y a-t-il place à la crainte dans l'Amour véritable?**

« De crainte, il n'y en a pas dans l'Amour; mais le parfait amour jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtement; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'Amour » (1 Jean 4,18)

Avec une telle affirmation et ce qui précède, aurais-je à craindre pour mon propre salut, celui de mes proches aimés, celui de mes semblables aimés ou mal aimés ou même celui des égarés les plus honnis qui ne cessent de nous blesser?

Non, nous sommes dans le Royaume d'Amour de Notre Père et la vie éternelle est déjà commencée. Nous sommes tous en chemin de rédemption pour accueillir l'Amour de Notre Père. Certains sont bien engagés sur la route, certains autres un peu égarés et d'autres, un peu plus perdus; mais le règne de l'Amour offre à chacun en tout temps et pour toujours les instruments et le soutien

nécessaires pour retrouver le chemin qui mène à la paix, à la joie, au bonheur véritable.

### **Le merveilleux monde de l'Amour**

Dans l'Amour, s'abreuver à sa source nous fait goûter la paix, la joie, l'unité et le bonheur alors que dans ce même Amour, prendre le chemin de la colère, c'est vivre le ressentiment, la haine, la division, la guerre jusqu'à l'anéantissement en ce monde. Choisir la colère, c'est choisir les fruits amers de l'Amour blessé. S'il fallait que l'Amour blessé ne s'accompagne pas du mal et de la souffrance, serait-il possible d'espérer quelque avenir dans la sérénité? Le mal et la souffrance, responsabilité de l'homme, sont interpellations puissantes lancées au cœur de l'homme pour qu'il se convertisse et adhère à des chemins de mieux-être autant pour lui que pour autrui. Le mal et la souffrance, fruits de nos égarements, sont instruments par lesquels le véritable Amour blessé appelle à la conversion de notre cœur. Ils sont nos chemins de rédemption présents. Nous sommes tous crucifiés par nos égarements malheureux. Mais, notre cœur d'enfant dans son dénuement face au mal et la souffrance, peut toujours supplier le crucifiant de lui faire grâce. Et si je n'étouffe pas la miséricordieuse tendresse du Dieu Amour qui nous habite, la vérité de l'Amour éclate au matin de Pâques : vive ma conversion, vive ma libération.

L'Amour véritable, pour peu que nous lui accordions confiance, peut toujours nous montrer la voie de libération, la voie de rédemption quelque soit l'enlisement de notre vie.

Sachons écouter le **cantique d'Osée** : « Venez, retournons vers le Seigneur! Il a blessé, mais il nous guérira; il a frappé, mais il nous soignera. » Bien entendu, ce n'est pas le Seigneur qui blesse et frappe, mais bien l'homme qui dans son égarement se blesse et se frappe. Mais les soins et la guérison sont toujours au rendez-vous.

### **Dieu ne connaît pas le temps**

La dimension temporelle n'est pas celle de Dieu, mais celle des hommes : passé, présent et avenir se confondent en une seule dimension pour Dieu, le présent. Et si hier par la résurrection du Christ la vérité de notre salut dans le cœur de Jésus nous est confirmée, la vérité de notre salut s'étend sur tous les âges de l'homme dans l'Amour de notre Père de tendresse et de miséricorde.

Nous sommes sauvés et Jésus est venu nous révéler cela. Il est venu témoigner de la Vérité, de la radicalité de notre salut dans l'Amour de notre Père.

### **Justice divine = Miséricorde divine**

Jean-Paul II disait : « il n'y a pas de paix sans justice et il n'y a pas de justice sans pardon. » Reprenant ses paroles en un sens plus large, il n'y a pas de paix infinie sans justice infinie et il n'y a pas de justice infinie sans miséricorde infinie. Paix, justice et miséricorde se confondent en une seule entité dans l'Amour de notre Père : la parfaite béatitude à laquelle est appelée notre humanité en son chemin de rédemption sur cette terre.

Et ce chemin de rédemption se réalisera invariablement dans la pleine et entière liberté des fils et filles de Dieu que nous sommes tous (baptisés ou non dans l'Amour de notre Père de tendresse et de miséricorde).

### **Le salut pour tous, d'autres preuves**

St Paul : « car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes » Romains 11, 32. Non pas offrir, non pas proposer, non pas inviter, mais faire miséricorde à tous. J'entends vraiment le salut pour tous. En d'autres termes, malgré l'enfermement de l'homme par sa seule et unique responsabilité,

dans la pleine et entière liberté que nous avons en tant que fils et filles de Dieu, Dieu intervient toujours dans la pleine mesure de sa miséricorde pour tous : notre salut acquis et donné. Voilà la miséricordieuse tendresse de notre Dieu.

Christ est venu témoigner de la vérité de l'Amour : nous sommes tous sauvés de toute éternité et pour toute éternité. Notre entière humanité est sauvée dans l'Amour de notre Père. Mais Christ est venu aussi nous sauver au présent. Pour peu que je fasse acte d'humilité et que j'accueille la puissance transformante de la grâce de l'Amour, mon propre mal et ma propre souffrance cèdent le pas à la conviction que je suis profondément aimé et comblé dans l'Amour de mon Père. Véritable baume qui apaise et pansé toutes blessures. Se sentir et se savoir profondément aimé; peut-on décrire expérience plus intime et plus sublime?

Le Seigneur fait pleuvoir à la fois sur les bons et les méchants. Si je renie l'Amour, l'Amour véritable ne peut m'offrir que l'ordinaire et le tangible de la vie. Il ne peut faire autrement, il respecte mon choix. Mais si je m'abreuve à l'Amour, Parole et Présence réelle du Christ dans l'ordinaire quotidien, je goûte à sa tendresse infiniment respectueuse de ce que je suis. Et cet Amour me révèle dans sa gratuité radicale et son inconditionnel incontestable toute la mesure du fils ou de la fille de Dieu, des fils et des filles de Dieu que nous sommes.

La vie est un don et le pardon par-dessus le don nous en révèle l'essence ultime, sublime dans l'Amour de notre Père. Bien que la souffrance colle invariablement à notre quotidien, elle nous permet toujours de faire l'expérience sensible du Dieu vivant de Jésus Christ qui guérit, pour peu que je lui fasse confiance et m'expose à la puissance transformante de sa grâce dans mon FIAT quotidien à l'exemple de Marie.

### **L'Amour véritable est don**

« Dieu est amour. » 1 Jean 4, 16

Dieu est don plénier, don total.

Je veux m'en nourrir, il se révèle et se donne.

Je n'en veux pas, il se donne : l'ordinaire de la vie me gratifie encore, mais je ne peux goûter à son surcroît de tendresse, car je n'en veux pas.

Je le déteste, il se donne.

Je le gifle, il se donne.

Je le méprise, il se donne.

Je le calomnie, il se donne.

Je blasphème, il se donne.

En toutes ces dernières situations, par ma seule et unique volonté, je me coupe, au-delà de l'ordinaire quotidien, du surcroît de grâce qu'il m'offre au présent. Le don par ailleurs est toujours là, prêt à me combler si je le désire.

Dieu est volonté?

Non, il est don. Il est divine présence. Il est désir profond et véritable de notre cœur dans la communion de l'Esprit : de nos esprits en lien avec l'Esprit du véritable Amour qui nous habite. Il est bien trop respectueux pour s'imposer en quelque volonté que ce soit. Dieu est Amour et donne à ma volonté pleine et entière autorité sur mon présent. Il accueille, se donne et sanctifie d'autant plus vite que je m'abandonne à lui. Ce don est dans la gratuité la plus totale et le sans condition incontournable. L'exemple de St-Paul est grandement révélateur à ce sujet : pourfendeur de l'Église, assassin des premiers chrétiens, sans la moindre demande de sa part, sans la moindre démarche de repentir ou d'humilité, il est happé en bas de son cheval, interpellé puissamment dans son cœur par le véritable Amour pour s'aventurer en toute liberté sur son chemin de témoignage et de sainteté pour la plus grande gloire de l'Église de Jésus Christ. Il est le produit volontaire de la prière des premiers chrétiens et non pas le fruit de la pure « volonté » divine. Oui, l'Amour agit pour peu que l'homme s'active dans le don de sa grâce, car nous sommes



tous en communion d'esprit dans la communion de l'Esprit du véritable Amour.

Plus moderne, André Frossard en est un autre bel exemple. Juif athée, fils d'un père bien impliqué au sein du parti communiste français, il est lui aussi happé par la grâce, en un instant fatidique de quelques secondes, au moment où il attendait un ami à l'intérieur d'un sanctuaire chrétien. Il en est ressorti, pardonné, converti, baptisé, confirmé et témoin vivant du Dieu de Jésus-Christ comme il en témoigne dans ses écrits.

### **Son pardon assuré**

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Nous sommes pardonnés dans le cœur de Jésus à ce moment précis de son histoire et la résurrection est la confirmation par le Père de la vérité du cœur de Jésus. La vérité de notre pardon éclate au grand jour. Et cette justification devant Dieu et les hommes n'est ni question de foi, ni question d'œuvre, ni question de quoi que ce soit. Cette justification assurée, cette rédemption confirmée sont pure grâce de l'Amour. Et Père met à notre disposition tous les instruments de l'Amour pour nous permettre de goûter à cette justification, à cette rédemption au présent.

Jésus est tendresse du Père pour notre humanité. Il est le chemin, la vérité et la vie. Par sa Parole et sa Présence réelle dans la certitude d'être profondément aimé et désiré, il me comble de bénédictions et m'invite au témoignage. Oui, cette expérience de tendresse au présent réclame ici et maintenant la foi en la vie, la foi en l'Amour et l'engagement dans les œuvres qui en découlent, mais toujours dans le strict respect de ma liberté. Et cette expérience au présent dans l'Amour est donnée à tous par pure grâce au moment où, chacun, chacune le juge opportun, et, autant de fois qu'il le désire pour peu que l'on se mette à l'école de la grâce.

Voilà ma foi la plus profonde et la plus sincère, désormais rivée sur le témoignage de la résurrection du Christ et sur l'expérience sensible de sa tendresse qui a rebâti ma foi, sur de nouvelles bases solides à un moment particulièrement inquiet et agité de mon existence.

Il va sans dire que le chemin qui mène à l'Amour est profondément transformé.

La petite voie de Sainte Thérèse de l'enfant Jésus est celle de l'abandon où par la seule grâce du Père, Jésus crucifié et vivant, je prends l'ascenseur de l'Amour qui me mène à sa divine Présence. Dans la gratuité de cette Présence, « Nous sommes le temple de l'Esprit saint », « Dieu m'habite plus que je ne m'habite », je m'abandonne à la confiance dans l'Amour et je m'approprie chaque instant de mon existence au présent comme la parfaite réponse de son Amour à nos libertés.

Confiant, je confie à l'Amour, dans une disposition d'écoute volontaire véritable, la révélation de mon être cher. Je bâtis librement mon chemin de sainteté. À chaque instant ai-je donc à renouveler le oui d'adhésion de mon être à la révélation de son Amour en moi.

### **La prière de demande**

Si j'ai la certitude d'être dans le pardon et la miséricorde du Père, vais-je sans cesse le supplier de me les accorder? Vais-je sans cesse lui demander de prendre pitié? Vais-je sans cesse réclamer son pardon? Vais-je sans cesse m'humilier et lui demander de nous exaucer, de ne pas nous couper de sa grâce?

Croyons-nous encore que le Père a besoin de se faire supplier, exhorter, implorer ou prier pour accorder son pardon et sa miséricorde? Ou bien ne serait-il pas plus approprié de dire : Père, merci

pour ton pardon et ta miséricorde, car mon être en a vraiment besoin pour témoigner de l'Amour?

Père, pardonne-nous.

Père, prends pitié de nous.

Père, exauce-nous.

Père, délivre-nous.

Père, libère-nous.

Père, rassure-nous.

Père, reste avec nous.

Père, accorde-nous la vie éternelle.

Dans cette dynamique, je crois qu'il est difficile de sortir du regard coupable que nous avons sur nous-mêmes. En répétant inlassablement ces invocations, il est malaisé d'accéder ainsi à la réalité de fils et de fille de Dieu que nous sommes. Impossible de revêtir le Christ dans sa plénitude. Mon regard coupable sur l'homme m'en empêche et, pire, il devient regard coupable sur Père, regard qui ne révèle pas la pleine mesure de sa grâce. Je rapetisse la pleine dimension de son Amour pour la plus grande souffrance de l'être humain.

Père, écoute-nous.

Père, entends notre prière.

Père, réponds à nos demandes.

Père, laisse-toi infléchir.

Père, délivre-nous.

Je crois, ici aussi, qu'il est difficile de découvrir le regard de Père sur sa création quand je le tiens responsable de tous nos malheurs. Je projette sur lui nos seules et propres responsabilités quant à nos égarements et nos échecs. Dans cette incapacité de reconnaître la paternité de nos actes et les conséquences qui en découlent, nous ne pouvons reconnaître la bonté, la gratuité et la plénitude de sa miséricorde pour notre monde.

Ma prière de demande au Père veut changer le présent dans le sens de Ma vision de vérité sur le monde à l'exclusion de la sienne, alors que ma

louange à l'égard de son pardon et de sa miséricorde me permet d'accueillir le présent tel qu'il est dans la vérité de Père pour notre monde, et ce, par les mains tendres de son Amour donné gratuitement pour pacifier tout notre être en lien avec la réalité de ce monde. Et double merci Seigneur, si les dons consentis s'accordent avec les désirs profonds de notre être cher. Dieu nous habite et la vision de son Amour en réalisation nous est souvent révélée.

### **Le présent**

Le présent est parfaite réponse de l'Amour véritable à la liberté souveraine de l'homme sur notre monde. Et cette liberté souveraine est pleine et entière, car le Dieu de l'Amour nous a tout cédé. En ce sens, d'ailleurs, dans son absence maintes fois décriée, j'y vois la preuve la plus éclatante et la plus tangible de son respect, de sa confiance et de son Amour. Il nous a tout cédé. Nous sommes les paroles et les gestes du Christ. Jésus est notre frère et Christ, l'image miroir de notre propre vérité en Dieu.

### **Les masques qui voilent la vérité**

Père Lemire, responsable d'un programme hebdomadaire télévisé de vie chrétienne, mentionnait que durant la messe nous demandions pardon pas moins de 22 fois. Non seulement faisons-nous porter au Père un masque qui ne lui appartient pas, car il est pardon et miséricorde, mais le regard que je porte sur moi et mes semblables n'est certes pas le regard fier d'un père sur son fils ou sa fille. Coupable d'autant d'égarements, me reste-t-il quelque qualité, quelque fierté? Christ est un être doux et humble de cœur, mais aussi, fier de la Vérité qui l'habite, de cette fierté légitime d'être glorifié par son Père.

Les masques que fait porter l'homme au Père et aux êtres humains permettent-ils aux fils et filles de

Dieu de se reconnaître en chacun de nous et de reconnaître la gratuité du pardon et de la miséricorde de notre Père? J'en doute.

Après vingt siècles de chrétienté nous sommes encore au pied de la croix, à genoux, en train de supplier le Père pour obtenir son pardon, alors que la résurrection du Christ nous met debout pour nous faire fils et filles de la lumière pour révéler toute la puissance libératrice de l'Amour de notre frère Jésus, don eucharistique de la miséricordieuse tendresse de notre Père Amour pour la vie de notre monde.

### **Vive la louange!**

Merci, Seigneur, pour ton pardon et ta miséricorde. En eux, après avoir fait acte d'humilité en reconnaissant mes responsabilités pour les maux de notre temps, je puise à la source vive (Christ nous habite et se renouvelle sans cesse dans le partage de sa Parole et du Pain quotidien de sa Présence réelle) pour accueillir, pacifier, renouveler, régénérer et guérir ce qui en moi a besoin d'être guéri pour devenir témoin crédible de l'Amour véritable. St Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi ».



## **LA PARABOLE DU HIBOU À L'ŒIL CLOS.**

Pierre-Gervais Majeau, ptre-curé

Perché sur une branche d'érable argenté, un hibou se tient immobile, un œil clos et l'autre ouvert sur le monde. Les autres oiseaux qui l'aperçoivent ainsi sur cette branche élevée, se posent des questions à son sujet. Les pies qui sont jaseuses de nature, se mettent à cacasser à son sujet. Les merles se demandent bien pourquoi cet oiseau ménage ainsi son œil clos. Quant aux rongeurs, ils se sentent davantage en sécurité en voyant ce hibou dormant d'un œil. Le corbeau, habitué à parler fort pour s'imposer dans la forêt, décide donc d'aller demander au hibou pourquoi il a coutume de n'ouvrir qu'un œil à la fois. Le hibou lui répondit par une question : « D'après vous, quelle en serait la raison? » - « Je ne le sais pas, Maître Hibou, c'est pourquoi je suis venu vous poser la question! » Le hibou lui dit alors : « Pensez-y un peu et revenez me donner la réponse demain matin. » Le corbeau partit en fendant l'air de ses ailes agiles et retourna chez lui en se posant sans fin la même question. Le matin nouveau venu, il retourna voir le hibou en lui disant qu'il donnait sa langue aux chats! Alors le hibou lui donna l'explication suivante : « Mon œil ouvert regarde le monde, examine les gens et constate ce qui va bien ou mal, ce qui fait problème aussi. J'admire les fleurs, les arbres, les ruisseaux et toutes les beautés du monde. Je vois aussi les vents de tempête qui dévastent les forêts, la grêle qui couche tout sur son passage... Et mon œil clos regarde de fait au-dedans de moi. Il médite sur les joies et les peines de ce monde. Mon œil clos me permet de faire le point sur mes émotions, mes sentiments, mes besoins et m'aide à mettre de l'ordre dans ma vie profonde. Cet œil clos m'aide à entrer en moi pour mettre de l'amour dans ma vie. Je pense que nous devrions toujours avoir ainsi un œil ouvert pour voir le monde et un œil clos pour

comprendre le monde. Ainsi on serait en mesure de voir ce qui fait vivre et ce qui fait mourir le monde. Cet œil clos nous permettrait de voir les beautés secrètes du monde. Qu'en pensez-vous Maître Corbeau? Et au fait, avez-vous échappé d'autres morceaux de fromage ces derniers temps? »

Un œil ouvert et un œil clos. Un œil ouvert pour voir les beautés des personnes et un œil clos pour éviter de voir leurs défauts. Un œil ouvert pour voir leurs peines ou leurs détresses et un œil clos pour les envelopper de compassion et de pardon. Un œil ouvert pour voir leurs besoins et un œil clos pour excuser leurs carences. Un œil ouvert pour servir et s'engager et un œil clos pour prier et nourrir nos mains d'amour. Un œil ouvert pour bâtir des relations de compagnonnage et un œil fermé pour s'ancrer dans le compagnonnage du Christ. Un œil ouvert sur le temps présent et un œil clos pour discerner la présence du nouveau monde en train de s'installer depuis le jour de la Résurrection. Un œil ouvert pour voir les prisonniers, les affamés, les sans-abris, les mal-vêtus et un œil clos pour voir le Maître appelant ses bénis. Décidément, ce hibou sur sa branche est un porteur d'Évangile, il nous apprend à garder les deux yeux bien ouverts : l'un sur ce monde et l'autre sur l'autre monde! Nous sommes appelés à endosser la pratique de vie de ce hibou. Nous pourrions aussi choisir de vivre comme ce paon tout affairé à sa parure. Alors voici donc cette fable du paon.

Un jour, un paon tout affairé à sa parure, se promenait aux abords de la forêt, en marchant élégamment. Il avait pris bien soin d'ouvrir largement ses plumes pour faire la roue et le soleil donnait à son plumage un lustre tout à fait exceptionnel. Les autres oiseaux, perchés dans les arbres d'alentour, en avaient plein la vue et sentaient monter en eux une vilaine jalousie. Ils n'avaient que des plumes bien ordinaires : des brunes, des grises, des beiges. Ces plumes donnaient un aspect bien « drable » somme toute! Alors ces oiseaux jaloux concoctèrent une vilaine bravade envers le paon.

Ils lui demandèrent astucieusement de pivoter sur lui-même pour admirer, disaient-ils, l'ensemble de ce chef d'œuvre. Alors le paon, tout heureux de pouvoir en mettre plein la vue, se mit à pivoter en faisant la roue. Alors, à un certain moment, tous les oiseaux virent presque en même temps son derrière ainsi mis à nu et tous pouffèrent de rire. Le paon devint alors gêné et honteux et en baissant la queue au plus vite, courut se cacher dans le boisé. Cette parabole du paon vaniteux nous rappelle que plus nous montons plus nous tombons de haut. Si nous nous sommes servis des autres pour nous percher bien haut, c'est d'en-bas que les autres nous voient et alors il pourrait nous arriver ce qui arriva à ce paon. L'actualité nous présente sans cesse des personnages du monde interlope, du monde des affaires, du monde politique qui tombent de haut parce qu'ils avaient adopté le modèle du paon au lieu de choisir de vivre sagement comme ce hibou à l'œil clos. Ces deux paraboles nous présentent un tableau de notre monde réel. À nous de choisir quel oiseau nous inspire le plus afin d'éviter de devenir des beaux moineaux!

*Je dédie cette parabole à mon évêque, Mgr Gilles Lussier, pour qui cette image du hibou est bien familière. Pgm.*



## SECTION 4

Libre opinion -  
**UN MILITANT HUMBLE ET  
GÉNÉREUX**Michel Rioux, Syndicaliste  
Le Devoir - 6 juillet 2012

Le frère Benoît Fortin, de l'ordre des Frères mineurs capucins, s'en est allé après qu'une tumeur foudroyante au cerveau fut apparue il y a quelques semaines. C'était un homme bon, comme il s'en trouve trop peu dans notre société où l'accessoire prend souvent le pas sur l'essentiel.

Il fut longtemps prêtre-ouvrier, comme on appelait il y a quelques années ces hommes qui choisissaient le camp des humbles, des moins bien nantis avec lesquels ils se faisaient solidaires au quotidien plutôt que d'essayer de perpétuer des rites et des cérémonies où les ors et les encens prenaient le pas sur la réalité des choses pendant qu'une forme d'Église était en voie de disparition.

Des hommes comme Benoît Fortin, l'aîné d'une famille de 18 enfants de Saint-Eusèbe, dans le Témiscouata, ont porté dans leur chair ce que prêchait l'apôtre Paul quand il disait que la foi sans les actes, ce n'est pas la foi. Benoît Fortin a agi.

Il a agi quand, comme il me l'a déjà dit, il « est revenu à sa souche », c'est-à-dire quand il a retrouvé les liens qui l'attachaient à ce petit peuple dont il était issu, mais dont il lui aurait été facile de s'éloigner dans sa situation de prêtre il y a 40 ans.

Dans ce voyage de retour à ses solidarités premières, il est passé par l'hôtel Hilton, à Québec. Il y travaillait comme magasinier au troisième sous-sol, sans que l'on sache autour de lui qu'il était prêtre capucin. Le Local 31, de triste mémoire, y imposait sa loi. Seules les cotisations comptaient pour ce syndicat américain, affilié à la FTQ, mais que la centrale québécoise se vit forcée d'expulser pour cause de gangstérisme. En 1976, avec quelques autres militants, il rencontra Marcel Pèpin, alors président de la CSN. J'étais présent, me rappelant que 20 ans auparavant, Benoît Fortin avait été un confrère au séminaire Saint-François, à Cap-Rouge.

La CSN prit fait et cause pour ces travailleuses et ces travailleurs, doublement exploités par un syndicat d'affaires et une multinationale sans scrupule qui ne recula devant aucun moyen, dont l'utilisation d'agences de sécurité chargées de piéger des employés, pour les empêcher de se donner un syndicat affilié à la CSN. Le frère Fortin fut même l'objet d'une tentative de meurtre dans la petite rue Latourelle, à Québec.

La bataille fut finalement gagnée quand la Cour suprême du Canada reconnut que Benoît Fortin avait été congédié du Hilton pour activités syndicales. Cette décision fait aujourd'hui jurisprudence. Deux semaines avant sa mort, je suis allé le voir à la chapelle de La Réparation, dans l'est de Montréal.

Roger Valois, qui fut vice-président de la CSN responsable de la syndicalisation, le remercia pour ce qu'il avait fait pour les travailleuses et les travailleurs de l'hôtellerie puisqu'il avait été à l'origine du fort mouvement de syndicalisation dans ce secteur. Même s'il était fort diminué physiquement, on a vu des larmes rouler sur ses joues quand Roger Valois lui a

dit : « Benoît, grâce à toi, des milliers d'hommes et de femmes dans l'hôtellerie ont aujourd'hui des conditions de travail décentes. Ce monde-là te doit beaucoup. »

### Une solidarité exceptionnelle

Ils sont bien peu nombreux aujourd'hui à savoir ce qu'ils doivent à ce petit frère, humble parmi les humbles, qui s'est battu pour eux il y a 35 ans. Mais pour lui, les honneurs importaient peu. Seul comptait l'engagement.

Toujours près des syndicats et des groupes populaires, il avait accepté de présider la cérémonie anniversaire de la mort de Gaston Harvey, mari d'une militante au Manoir Richelieu, mort étouffé par une prise de cou d'un agent de la Sûreté du Québec. Dans son homélie, le frère Fortin avait pris fait et cause pour ces employés qui avaient perdu leur travail à l'arrivée de Raymond Malenfant.

« Dans ces temps de crise où le profit, la privatisation et le libre-échange sont rois, où les gros sont proclamés vainqueurs et sauveurs, il est important de se souvenir que les pauvres et les opprimés sont objets de la Promesse de Dieu. Le Magnificat se réalisera quand les puissants seront renversés de leur trône et les pauvres rétablis dans leur dignité », avait-il proclamé. Des propos criants d'actualité.

Ayant été, par un concours de circonstances, chargé de trouver un prêtre pour présider les funérailles de Pierre Falardeau, deux noms m'étaient venus à l'esprit. Guy Paiement, le jésuite prophétique, avait accepté en dépit de graves problèmes de santé. Ce fut d'ailleurs un rare cas où l'Évangile selon saint Luc et l'homélie de Guy Paiement devaient susciter pas moins de six ovations debout... Guy Paiement est décédé quelques mois plus tard. Mais s'il n'avait pu officier, Benoît Fortin m'avait

assuré que ce serait pour lui un honneur de le faire. Plus tard, c'est dans la région de l'Outaouais que sa solidarité a trouvé à s'exercer. Auprès des personnes démunies en quête d'un logement. Auprès de femmes fragilisées, auxquelles il apportait soutien et réconfort. C'est là que sa communauté est venue le chercher à nouveau pour qu'il assume, une seconde fois, la fonction de provincial des Capucins de l'est du Canada. C'était il y a un an.

Il a deux mois, avec Gérard Larose, nous avons voulu réunir quelques personnes d'horizons différents pour lancer un appel au gouvernement libéral afin qu'il ouvre enfin un dialogue avec les organisations étudiantes. En moins de 24 heures, une vingtaine de citoyens ont répondu à cet appel, dont Jean Cournoyer, Robert Burns, Guy Rocher, Luc Picard, Claude Lafortune, Alain Vadeboncoeur, Jean-Pierre Proulx, Bernard Émond.

Et Benoît Fortin. Qui s'est présenté à la conférence de presse impromptue vêtu de son éternel coupe-vent élimé et de sa casquette.

Alors que trop de petits pharaons de passage sont glorifiés, sur la longueur d'une vie, pareille solidarité, robuste, vraie et agissante du côté de son peuple, dont il disait qu'il était celui de Dieu, mérite d'être saluée.



**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2012**

La prochaine assemblée générale des membres du Réseau des Forums André-Naud aura lieu, tel qu'annoncé depuis longtemps, le mercredi 24 octobre prochain à La maison de la Madone au Cap-de-la-Madeleine (un secteur de Trois-Rivières), de 9h30 à 17h30. De plus amples informations parviendront à tous les membres (inscription, horaire de la journée, travaux en ateliers,...) Pour le moment, il importe de souligner que la thématique retenue pour cette journée sera dans la foulée de l'action commune menée dans notre Réseau depuis l'assemblée générale de 2011 : nous inspirer de l'APPEL À LA DÉSŒBÉISSANCE de 300 prêtres autrichiens pour élaborer notre PROPRE APPEL à nous Québécois et Québécoises. Appel à quoi : à nous de le décider lors de cette assemblée.

De nombreuses et pertinentes suggestions ont été acheminées aux membres de l'exécutif du Réseau pour élaborer notre propre appel : le titre a été questionné d'abord... alors, imaginez le contenu québécois! Les suggestions nous ont fait passer d'un appel à la désobéissance à un appel à l'obéissance évangélique, puis d'un appel à un manifeste, de manifeste pour une Église authentique à manifeste pour la dignité humaine, de manifeste pour la dignité humaine à manifeste pour des communautés chrétiennes inquiétées par l'avenir du monde... Rien n'est décidé! Les membres présents à l'assemblée générale du 24 octobre prochain trancheront. Trancheront pour être à l'aise quand ils feront circuler et mettront en pratique cet appel ou ce manifeste ou ce... À l'aise avec les actions à entreprendre sur le terrain.

La personne ressource (merci, Yves) choisie pour nous accompagner lors de cette assemblée générale est YVES CARRIER, théologien de la région de Québec, membre du CAPMO, marqué au cœur par la pertinence de la théologie de la

libération, et auteur d'un livre récemment paru sur Mgr Romero. Durant la première semaine d'octobre (jusqu'au 12), Yves participera au congrès sur la théologie de la libération au Brésil et, fraîchement revenu, sera avec nous le 24 octobre!!! Wow!

Notre action commune entreprise au lendemain de l'assemblée générale de 2011 devrait faire éclater ses bourgeons en plein automne le 24 octobre prochain. Pourquoi pas même si c'est l'automne? « Favoriser l'émergence et la dissémination des figures du Royaume dans le tissu social » (voir article de André Fossion) n'a pas de saison et le mystère pascal n'hiberne pas.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
DU RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD  
LE MERCREDI 24 OCTOBRE 2012  
à La maison de la Madone  
au Cap-de-la-Madeleine  
Personne ressource : Yves Carrier, théologien







# FICHE D'INSCRIPTION

## POUR LE RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

### MEMBRE :

Tout baptisé, toute baptisée, engagé(e) dans les activités de l'Église.

1<sup>re</sup> adhésion = 50 \$ ~ Cotisation régulière = 25 \$

### SYMPATHISANT / SYMPATHISANTE :

Soutien ; bulletin inclus = 50 \$

### ABONNÉ / ABONNÉE À L'INFORMATION :

Bulletin seulement = 25 \$

NOM : \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_

COURRIEL : \_\_\_\_\_

FONCTION : \_\_\_\_\_

LIEU (paroisse, institution) : \_\_\_\_\_

### Indiquez votre choix :

Membre :  Sympathisant/Sympathisante :  Abonné/Abonnée :

Signature : \_\_\_\_\_

Date de l'inscription : \_\_\_\_\_

Chèque au nom du :  
**RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD**  
**1015, rue Saint-Donat, app. 3**  
**Montréal (Québec) H1L 5J6**



# CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES

Les membres contribuent par un montant de **50 \$ la première année** et **25 \$ (ou plus si désiré) les années subséquentes**.

Cette contribution vaut pour la période qui inclut une assemblée générale annuelle (AGA) jusqu'à la veille de l'AGA suivante. Les membres inscrits après le 15 novembre 2011 ne devront payer une nouvelle contribution que la veille de l'AGA du 2013.

Par l'expression « *la veille* », on peut entendre les mois de *septembre* et *octobre*.

La contribution financière n'est pas un obstacle au membership. Les personnes qui donnent un excédent se trouvent à couvrir le manque à gagner si certains donnent moins.

## Les sympathisant(e)s

Il leur est demandé une contribution financière de **50 \$ par année**. Leur appui moral et financier vaut, comme dans le cas des membres, pour la période qui inclut l'AGA jusqu'à la veille de l'AGA suivante.

L'abonnement à la brochure du forum, est l'achat d'un produit. Le coût de **25 \$ pour les publications d'une année**, à partir de la date d'abonnement (ce qui représentera quatre publications par année).

# RÉSEAU DES FORUMS ANDRÉ-NAUD

## COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

*André Gadbois  
Denis Normandeau*

## MISE EN PAGE

*Élise Bourgault*

## RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

*Michel Bourgault*

## PHOTOCOPIE

*PIXEL Impression/Print, Joliette*

## SECRÉTARIAT

*Adresse de courriel : [forum.andre.naud@sympatico.ca](mailto:forum.andre.naud@sympatico.ca)*

*Adresse postale : 1015, rue Saint-Donat, app. 3*

*Montréal (Québec) H1L 5J6*

Site internet : <http://forum-andre-naud.qc.ca>